

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH



**L'IMPACT DE LA LITTÉRATURE SUR LA
SOCIÉTÉ : CAS DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO**

**Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du
Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire deuxième Grade
(Di.P.E.S. II)**

par

Tsanang II Mafo Marie Guylene

Licenciée ès Lettres modernes françaises

sous la direction de

DrBonono Chantal

Chargé de cours

Année académique 2015-2016

L'IMPACT DE LA LITTÉRATURE SUR LA
SOCIÉTÉ : CAS DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO

**Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du
Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire deuxième Grade
(Di.P.E.S. II)**

par

Tsanang II Mafo Marie Guylene

Licenciée ès Lettres modernes françaises

sous la direction de

DrBonono Chantal

Chargé de cours

Année académique 2015-2016

À

mamère, JulienneLieugop.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements :

- à notre directeur de mémoire le docteur Chantal Bononoqui a bien voulu diriger ce travail de recherche, pour sa rigueur et sa patience;
- au professeur François Guiyoba pour ses conseils, et sa documentation;
- aux enseignants du département de français de l'Ecole Normale Supérieure qui ont tous contribué à notre formation;
- à nos mamans : mesdames Denise Kamgué, Jacqueline Nzoutoup, Nicole Lowah, et Honorine Nguemjom;
- à nos frères Serge Peguy Nono, Ramos Tsanang II et beau-frère Armand Lele pour leur soutien constant;
- à nos sœurs cherie Minette Tsanang ; armelle Kouakam, Marcelle Lele, Annie Njayep, Dolorex Nkoundji, Doris Ngogang, Liliane Tebit;
- à la famille Pachong pour son soutien sans faille;
- au couple Hié-Hié pour ses encouragements;
- à Brice Arcel Kompour son soutien moral;
- à nos amis, Stella Tamoufe, Muriel et Françoise Pachong, Evelyne Tchouang, Nelly Mbarga, Aurélien Tagatio, Emmanuel Kenmoe;
- à tous nos camarades de la 55^{ème} promotion de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I pour toutes ces années de convivialité et de partage, tout particulièrement à Rolande Makoudjou, Annie Toukam, Deborah Tsakou, Chantal Menounga, Georgette Nguimatsia, Sandrine Ebene;
- à tous ceux qui de près ou de loin ont rendu possible l'élaboration de ce modeste travail.

RÉSUMÉ

Le présent travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la littérature et de manière précise dans le domaine littérature négro- africaine. La problématique qui sous-tend notre travail de recherche nous a permis de démontrer de manière précise que l'œuvre littéraire peut avoir un impact sur la société. Ce faisant, elle contribue aux changements sociaux. Tel est le cas de *Ville cruelle* d'Eza Boto qui fait l'objet de notre étude. Cette œuvre littéraire dénonce en effet les abus de la colonisation au Cameroun et en Afrique en général. À travers cette dénonciation par une critique acerbe de ses pratiques, elle peut ainsi être assimilée à un appel pour une prise de conscience des Camerounais de la nécessité de prendre en main leur destin. La démarche scientifique à laquelle nous avons eu recours au cours de notre travail est la sociologie de la littérature car cette dernière nous a permis de mettre en évidence la société de création de l'œuvre. Au final, pour résoudre notre problème de départ, nous sommes partie de la société qui a vu naître le roman. Ensuite nous avons procédé à une analyse de la société fictive de ladite œuvre en l'occurrence *Ville cruelle* d'Eza Boto ceci au moyen de la narratologie. Enfin nous avons montré l'impact de cette œuvre sur la société camerounaise. Eza Boto dans ce roman dévoile ainsi une société véritablement en crise. Ce dernier se propose donc de la juger au moyen de ses écrits, au nom d'un avenir de liberté, de justice et surtout d'égalité.

MOTS CLÉS : impact, sociologie, société, colonisation, justice.

ABSTRACT

The actual research work fit in the literature framework and in a precise way in the negro-african literature. The objective of our research work consisted of demonstrating in a precise way that literary book influences the society. By so doing, it contributes to social changes. Such is the case of *Ville cruelle* [read – *Cruel city*] of EzaBoto that denounces the colonial practice in Africa and in particular in Cameroun. Since its publishing contributed to the Africans and Cameroonians' awareness to the necessity of claiming their independence. The scientific step we undertook throughout our work is literature sociology, because it helped us to highlight society from work creation. Finally, in order to answer our beginning question, we went from the society that witnessed the birth of novel and on which it had an impact. Then we proceeded to a meticulous study of the said book mainly *Ville cruelle* [read – *Cruel city*] of EzaBoto. Finally we showed the impact of that book on Cameroonian society in particular and African in general. In this novel, EzaBoto thus unveils a society really in crises. He proposes himself to judge it not because of the present of the said book which is a present of suffering and all sorts of abuse endured by the backman, but because of the brilliant future, of liberty, of justice and especially equality of chances.

KEY WORDS

Impact, sociology, society, colonisation, justice,

LISTE DES ABRÉVIATIONS

VC: *Ville cruelle.*

UPC: Union des populations du Cameroun.

F.L.S.H: Faculté des Lettres et sciences Humaines.

ONU: Organisation des Nations Unies.

CLE : Centre de littérature évangélique.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Étymologiquement le terme littérature provient du terme latin « litteratura » dérivé de *littera* qui signifie lettre. Jean Paul Sartre parlant de l'œuvre littéraire et plus précisément de l'acte d'écriture affirmait: « l'acte créateur n'est qu'un moment incomplet et abstrait de la production d'une œuvre [...] mais l'opération d'écrire implique celle de lire » (Sartre 1948 :8). Autrement dit l'œuvre littéraire s'adresse toujours à un lecteur, bref à la société qui lui donne sa pleine existence. La lecture est donc essentielle à la vie de l'œuvre car elle permet la communication entre l'auteur et son public, entre ce dernier et la société. L'écrivain peut ainsi influencer ses lecteurs par ses écrits, plus encore la société. Partant de là, la postérité retient de grandes révolutions sociales dues à l'action de la littérature et précisément des écrivains. Nous pouvons relever entre autres Victor Hugo. *Le Dernier jour d'un condamné* publié au XIX^{ème} est un véritable plaidoyer pour tous les condamnés. Cette œuvre a beaucoup contribué, à côté des actions politiques à la dénonciation et l'abolition de la peine capitale, fortement ancrée dans les lois en France et partout ailleurs. De plus Emile Zola et son célèbre pamphlet « J'accuse » publié en première page du journal l'aurore décrit avec véhémence la conspiration générale contre le capitaine Dreyfus, victime d'une erreur judiciaire. Il met ainsi en émoi la société française, provoquant de vives réactions de la part du gouvernement. Tout ceci aura donc pour conséquence l'acquittement de Dreyfus. Ajoutons que Voltaire a fortement marqué son époque à travers son écriture et ses œuvres. La liste de ces œuvres et de ces auteurs n'est pas exhaustive, nous ne pouvons cependant pas tous les citer.

La présente recherche s'inscrit dans cette logique de l'influence que la littérature a sur la société. Seulement nous nous proposons de voir l'influence d'une œuvre de la littérature négro-africaine sur la société. Notre sujet est intitulé L'impact de la littérature sur la société : cas de *ville cruelle* d'Eza Boto. Cet auteur est bien connu pour son engagement en faveur de la cause nègre. Il dénonce donc dans ce roman les maux de la société camerounaise sous le joug colonial. La parution de cette œuvre a permis non seulement de découvrir les réalités vécues dans les colonies, mais aussi la prise de conscience du noir de la nécessité de se battre pour sa libération sur tous les plans.

Le choix de ce sujet a été motivé par le fait qu'il a un rapport indéniable avec la société, qui fait perpétuellement face, quel que soit l'époque à des préoccupations diverses. Il permet donc de mesurer l'importance et le rôle de la littérature dans la vie de l'homme. Qui plus est, *Ville cruelle* est le tout premier roman camerounais qui relate les réalités de l'Afrique en générale et du Cameroun en particulier pendant la période où la colonisation ruinait le

continent, raison pour laquelle notre choix s'est porté sur cette œuvre. Elle apparaît aujourd'hui comme un classique de la littérature camerounaise car elle reste d'actualité plus de cinquante ans après sa parution. Ajoutons à cela que Mongo Beti alias Eza Boto célèbre auteur camerounais reste un monument pour nous à cause de son engagement acharné pour la cause humaine, par son esthétique et son style qui demeurent universels.

Nous ne prétendons pas être les premiers à nous intéresser à l'œuvre d'Eza Boto c'est la raison pour laquelle nous nous proposons de faire une revue de la littérature. Elle renvoie à l'ensemble des travaux antérieurs effectués sur l'œuvre et qui nous permettront de situer notre travail. De nombreux travaux ont ainsi été réalisés sur cette œuvre notamment des études thématiques. Ainsi, nous relevons les travaux de :

Charles Edgar Mombo de l'université Omar Bongo de Libreville. Il a mis en ligne une étude portant sur : « Société en situation et écriture de la libération dans *Ville cruelle* d'Eza Boto ». Il montre par le biais de son étude les diverses transformations des peuples africains suite à la rencontre avec l'Occident, matérialisées par la présence des Blancs en Afrique. Il se propose en outre de montrer comment la libération de ces hommes est rendue possible par une écriture singulière.

Christian Monin propose toujours en ligne un article de treize pages intitulé : « *Ville cruelle* de Mongo Beti : négritude et responsabilité » (<http://id.erudit.org/iderudit/32632ac>). Ce dernier se propose de présenter dans son analyse la position de Mongo Beti par rapport à la négritude dont il ne rejette pas tous les aspects. Il trouve également que le romancier valorise dans *Ville cruelle* la société camerounaise d'avant la colonisation dont on lit la nostalgie dans certaines remarques que fait le narrateur sur les mentalités perverses des habitants de la ville.

Myriam Mallart de l'université de Barcelone quant à elle écrit : « *Ville cruelle* : une dialectique du même et de l'autre ». Elle démontre dans ses travaux qu'Eza Boto s'inscrit dans le monde de l'homme noir à travers le locuteur qu'il invente pour son roman. Il crée ainsi un regard noir, et l'énoncé laisse entrevoir la dichotomie entre deux mondes, deux cultures à savoir celle de l'homme noir et celle de l'homme blanc.

Mbinkar Emmanuel Bime, dans son mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade intitulé « l'ambivalence du thème de l'eau dans *Ville cruelle* d'Eza Boto », il essaye de démontrer que l'omniprésence de l'eau dans ce roman semble traduire une certaine obsession chez

Mongo Bédi. Cette eau qui revêt diverses formes dans le roman est un actant à part entière et son utilisation n'est pas fortuite dans la mesure où elle se révèle être un couteau à double tranchant. D'où la nécessité de l'aborder dans son ambivalence.

Laurent Hervé Mbenou toujours dans le cadre d'un mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade a traité du thème de « L'itinéraire du héros dans *ville cruelle* de d'Eza Boto et *Le Regard du roi* de Camara Laye ». Ce dernier montre en s'inspirant de la morphologie du conte russe de Vladimir Propp que le héros part toujours d'une situation initiale qui peut lui être favorable ou défavorable à un état différent du premier. Il ajoute par ailleurs que durant le processus de transformation ce héros s'attèle à redresser le tort qui lui a été causé au départ et insiste en outre sur le fait que le héros évolue en communion avec la nature.

Nous avons toujours dans le même ordre d'idée le mémoire de Sabine Deumekeng présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade qui traite du thème de « l'amour dans les trois premiers romans de Mongo beti ». Dans ledit mémoire, cette dernière s'applique à faire une analyse critique des liens affectifs dans les trois premiers romans de Mongo Beti à savoir *ville cruelle*, *Le Pauvre Christ de Bomba* et *Mission terminée*. Et ce lien affectif recouvre selon elle l'amour filial, l'amour érotique, l'amitié, l'infidélité, la rupture et même l'abandon.

Nous achevons cette revue avec Noumbie Albert qui dans le cadre d'un mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Étude Supérieure de Lettres modernes à l'université de Yaoundé I a abordé « le thème de la nature dans la création littéraire négro-africaine : exemple de *Ville cruelle* et *Mission terminée* de Mongo Beti ». Dans ce travail il mène une étude du phénomène de la nature en tant que motif de création artistique, qui n'est pas une variable isolé mais une véritable dépendante entretenant des relations variées avec les autres motifs du texte. Le motif naturel rentre ainsi dans une sorte de connections structurale avec d'autres éléments du texte comme cadre, comme personnage et comme langage. Selon lui la nature dans ces œuvres a une fonction constructive et corrélative, il aboutit à la conclusion selon laquelle la description du paysage chez Mongo n'est pas une distraction mais est fonctionnelle.

Afin de mieux appréhender notre travail, nous nous proposons de faire un résumé de notre corpus. *Ville cruelle*, premier roman de Mongo Beti et écrit sous le pseudonyme d'Eza Boto raconte les aventures d'un jeune paysan de Bamila dans le contexte de la colonisation

européenne au Cameroun. Banda, orphelin de père depuis sa tendre enfance vit avec sa mère. Pour satisfaire la volonté de cette dernière, atteinte d'une maladie incurable et presque mourante de le voir marié, il va à Tanga vendre ses deux cent kilogrammes de cacao, fruit de toute une année de labeur. Il le fait pour pouvoir payer les dix mille francs demandés par le père de sa fiancée en terme de dote. Une fois en ville il est confronté aux réalités de la colonisation: son cacao jugé de mauvaise qualité par les contrôleurs est entièrement confisqué afin d'être brûlé par ces derniers qui sont sans pitié et intransigeants face à Banda qui affirme que son cacao est de bonne qualité. Ce dernier qui se révolte est violemment battu par les gardes régionaux et conduit au commissariat avec un œil poché. Il assiste également, après sa libération à l'insurrection de jeunes mécaniciens contre leur patron blanc M.T qui les emploie sans rémunération. Son oncle le tailleur de Tanga qu'il est allé saluer lui parle du fonctionnement des contrôleurs qui sont tous corrompu. Submergé de remords, déçu et hanté par la peine que causera cette perte à sa mère, il décide de prolonger son séjour à Tanga et reprend son chemin. Cependant une pluie torrentielle qui tombe l'oblige à se réfugier dans une case tenant lieu de débit de boisson à Tanga nord, dans laquelle il fera la rencontre d'Odilia. Celle-ci sollicite son aide pour faire sortir de la ville son frère Koumé, recherché par les gardes régionaux pour avoir mené l'émeute qui a eu pour conséquence la mort du Blanc M.T. Banda l'aide à échapper aux barrages des gardes par la forêt. Malheureusement le destin tragique suit les pas de Koumé qui meurt noyé dans le fleuve qui sépare Tanga de Bamila. Banda ramène donc Odilia à Bamila avant de revenir transporter et exposer le corps de Koumé sur le pont de Tanga. Après avoir tergiversé sur l'attitude à adopter concernant les quinze mille francs trouvés sur le cadavre de Koumé, il les remet à sa sœur Odilia et plus tard gagne dix mille francs, récompense que lui donne un grec pour avoir retrouvé une valise qu'il a égaré en passant à Bamila. Il prend Odilia pour épouse sans dote, avec la bénédiction de sa mère et quitte Bamila pour le village de cette dernière après le décès de sa mère. Toutefois Banda caresse toujours ce rêve secret d'aller s'installer un jour à Fort-Nègre.

De tout ce qui précède il ressort que *Ville cruelle* a fait l'objet d'une pléthore d'études thématiques raison pour laquelle nous nous proposons de l'aborder dans une autre perspective à savoir la portée, l'impact que ladite œuvre a eu sur la société.

Ainsi le problème qui sous-tend ce travail est le suivant: Quel est l'impact de *ville cruelle* d'Eza Boto sur la société camerounaise?

Ce problème soulève une série de questions appelées problématique et Michel Beau la définit comme «l'ensemble cohérent, autour d'une question principale, des hypothèses de

recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet choisi ». (Michel Beau : 2006 :55) La problématique sur laquelle se fonde ce travail est la suivante :

- 1- Quel est le contexte de production de l'œuvre ?
- 2- Comment se présente la société fictive dans l'œuvre ?
- 3- Quel est l'impact de *ville cruelle* sur la société?

Nous formulons comme hypothèse générale que *Ville cruelle* d'Eza Boto a influencé la société en ce sens qu'il dénonce avec acuité les maux qui gangrènent la société coloniale camerounaise, de plus il a permis à cette dernière d'évoluer en participant à la lutte pour la revendication de l'autonomie du pays.

De cette hypothèse générale découlent les hypothèses secondaires suivantes :

- 1- L'œuvre est produite dans la société camerounaise de la seconde moitié du XX^e siècle et plus précisément dans les années 1950.
- 2- La société fictive du roman est structurée selon les principes d'organisation du récit, de plus elle est victime des tares de la colonisation et des mentalités villageoises.
- 3- L'impact de *Ville cruelle* se situe non seulement au niveau de la dénonciation des travers de la société camerounaise, mais également au niveau de son apport dans le cadre de la lutte pour la libération du pays.

Pour mener à bien notre étude, nous optons pour la sociologie de la littérature comme cadre méthodologique, en l'occurrence la théorie de Lucien Goldmann. Ce dernier propose une approche critique du texte littéraire et considère l'œuvre littéraire comme le produit de la société, en établissant le rapport entre les deux binômes. La perspective de Goldmann propose une lecture socio-historique du texte littéraire liée à des événements historiques. Pour ce dernier « Toute œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète. Ces derniers l'expriment à leur tour dans l'œuvre » (Goldmann 1955 :28). Il s'agit en plus de retrouver le chemin par lequel la réalité historique et sociale s'est exprimée à travers la sensibilité individuelle du créateur dans l'œuvre littéraire. Car comme il le dit l'œuvre entretient dans tous les cas une homologie structurale, une homologie entre les structures du groupe auquel réfère l'univers de l'œuvre et l'œuvre elle-même. Dans le cadre de ce travail, la sociologie nous aidera à mettre en lumière les rapports étroits que l'œuvre entretient avec son contexte de production, et de dégager la vision du monde telle que le stipule Goldmann.

Cette méthode seule ne pouvant nous permettre d'aborder la question de l'impact du roman sur la société nous aurons recours à d'autres méthodes d'analyse notamment la narratologie et la réception. La narratologie nous permettra de faire une étude approfondie du roman *Ville cruelle*. Cette méthode peut être définie comme une discipline sémiologique qui s'intéresse principalement à l'organisation interne du récit et au matériel linguistique exploité à cet effet. La méthode de Gérard Genette nous a paru appropriée pour cette étude car ce dernier a établi une poétique narratologique susceptible de recouvrir l'ensemble des procédés narratifs utilisés. Selon lui tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit. De plus nous convoquerons la théorie de Greimas qui pense que l'organisation de l'intrigue peut s'analyser en six étapes appelées actants et celle de Paul Larivaille pour qui la construction du récit repose sur cinq étapes.

La réception nous permettra de voir dans quelle mesure cette œuvre littéraire a influencé la société. Il s'agit principalement de la manière dont l'œuvre a été reçue dans la société car le lecteur est au centre des préoccupations de cette théorie. Nous aurons recours à la théorie de Hans Robert Jauss qui fonde sa théorie autour du concept d'horizon d'attente. Il s'agit parlant de ce concept d'une précompréhension que les lecteurs ont du texte qu'ils se préparent à lire, reposant sur un certain nombre de critères. De manière précise il s'agit d' : « un système de références d'un public lecteur à un moment déterminé, à partir duquel s'effectueront la lecture et l'appréciation esthétique d'une œuvre » (Jauss <http://rgi.revue.org/649>)

Notre analyse s'organisera donc autour de trois chapitres supports nécessaires à la validation de nos différentes hypothèses secondaires sus énoncées. Dans le premier chapitre intitulé le contexte de production du roman, il s'agira pour nous de présenter la société dans laquelle est né le roman sur les plans politique, économique et social, ensuite nous ferons une présentation de cette dernière sur le plan littéraire.

Dans le deuxième chapitre intitulé : *villcruelle* le roman de la contestation, nous nous proposons de décrire la manière par laquelle se présente la société fictive dans le roman. Premièrement nous ferons une analyse formelle du roman, deuxièmement nous étudierons l'organisation du récit et enfin nous ferons ressortir les différents thèmes qui structurent l'intrigue.

Notre troisième chapitre est la réception de *Ville cruelle*. Ce sera le lieu de montrer comment cette œuvre a influencé la société camerounaise. Nous avons organisé le travail en quatre

parties: nous montrerons dans un premier temps l'impact que ce roman a eu sur la société sur le plan-politique, dans un second temps, il sera question de sa réception sur le plan littéraire, dans un troisième temps nous nous appesantirons sur les traductions dont elle a fait l'objet et enfin nous ferons ressortir le contenu latent de l'œuvre.

CHAPITRE 1: LE CONTEXTE DE PRODUCTION DE *VILLE CRUELLE*

L'œuvre littéraire naît et émerge toujours à une époque et dans un contexte bien précis, plus précisément dans une société à laquelle elle est destinée, étant donné qu'une œuvre littéraire est écrite pour être lue. *ville cruelle* d'Eza Boto ne fait pas exception à ce principe dans la mesure où cette œuvre émerge dans le contexte de la colonisation. Il s'agira essentiellement dans ce chapitre de présenter le contexte de production de ce roman. Pour le faire, nous ferons une présentation de la société camerounaise sur les plans politique, social et économique en nous appuyant sur la théorie de Lucien Goldmann pour qui l'œuvre est le reflet de la société. Par la suite nous montrerons la société de la seconde moitié du XX^{ème} siècle sur le plan littéraire en insistant sur ses caractéristiques et plus spécifiquement sur celle de la littérature camerounaise.

1-1 La société camerounaise sur les plans socio-politique et économique

La littérature subit sans cesse des influences de la société et en est même une véritable représentation. L'œuvre littéraire se présente ici comme le témoignage d'un certain état de chose. Notre préoccupation dans ce sous chapitre est celle de savoir quelle est la situation socio-politique et même économique qui prévalait donc dans cette société camerounaise? Pour répondre à cette préoccupation trois axes ont retenu notre attention : le Cameroun sur le plan politique, sur le plan social et sur le plan économique.

1-1-1 contexte politique

Sur le plan politique la société camerounaise au XX^{ème} siècle et jusqu'au début de sa seconde moitié est placée sous la tutelle de la France et de l'Angleterre, qui détiennent la gestion du pays sur tous les plans et qui sont chargés par l'O.N.U d'acheminer le pays vers l'autodétermination. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons de donner pour commencer une définition de la colonisation, qui avait cours à ce moment au Cameroun et dans de nombreux pays africains et qu'Eza Boto décrit dans son roman. Quelle est la situation politique qui prévaut ainsi au Cameroun au moment de la publication de *Ville cruelle* par ce dernier?

1-1-1-1 La colonisation

L'Alpha encyclopédie colonisation définit la notion de colonisation en ces termes : « fait d'occuper un territoire plus ou moins vaste en y établissant sa souveraineté de façon permanente. Qu'il soit habité ou non, le territoire dit « colonie » devient possession de la nation colonisatrice dite « métropole ». Ce qui revient à dire que la colonisation repose sur le principe même de l'annexion, voire de la domination de la nation colonisée par la puissance colonisatrice. Cela implique nécessairement deux peuples et par ricochet deux cultures différentes en tous points. Jules Ferry présente ainsi la colonisation :

Un mouvement irrésistible écrit-il emporte les grandes nations européennes à la conquête de terres nouvelles. C'est comme un immense steeple-chase sur la route de l'inconnu. De 1815 à 1850 L'Europe était casanière et ne sortait guère de chez elle [...] c'était l'époque des annexions modestes, et à petits coups les conquêtes bourgeoises et parcimonieuses. Aujourd'hui, ce sont des continents que l'on annexe. La politique coloniale est une manifestation internationale des lois éternelles de la concurrence. (Jules Ferry encyclopaediaUniversalis[en ligne])

L'histoire nous apprend que la colonisation est un phénomène, une réalité historique qui a marqué aussi bien la race blanche que la race noire. Cette période coloniale était donc marquée par la présence effective et virtuelle des Blancs sur les terres africaines. Il est véritablement question de domination et d'hégémonie pour les occidentaux qui occupent des territoires déjà occupés avec pour ambition l'assujettissent des populations. Ce phénomène est manifeste dans *Ville cruelle* d'Eza Boto œuvre dans laquelle l'auteur décrit les rouages de son système. La division de Tanga est caractéristique des villes coloniales on y trouve deux Tanga : le « Tanga étranger » (Eza Boto 1971 :17) et le « Tanga indigène » (EzaBoto1971 :20). A travers le personnage de Banda, Eza Boto dit dans le roman parlant des Blancs « ces gens-là étaient bien les maîtres du pays » (Eza Boto1971 :154). De plus le service de contrôle du cacao, le commissaire de police blanc et les gardes régionaux noirs, le prêtre blanc en la personne du père Kolmann sont autant d'éléments qui constituent les rouages du système coloniale. Nous remarquons aisément que l'église est un pilier important du système colonial à cette époque, c'est la raison pour laquelle Eza Boto en parle de manière récurrente dans l'intrigue.

Il faut remarquer qu'à cette époque les colonisateurs avancent le prétexte de la civilisation des peuples africains pour justifier leur présence sur le continent africain. Toutefois comme nous apprend l'histoire du Cameroun les colonisateurs sont et avant tout guidés par la recherche de leurs intérêts en tout genre comme le dit Tonga dans le roman.

Ne quittez pas la voie de vos pères pour suivre les blancs : Un blanc, ça n'a jamais souhaité que gagner beaucoup d'argent. Et quand il en a gagné beaucoup il t'abandonne et reprend le bateau pour retourner dans son pays, parmi les siens qu'il n'aura pas oubliés un instant, cependant qu'il te faisait oublier les tiens
(EzaBoto1971 :124)

. Une telle rencontre entre deux peuples, entre deux civilisations s'est faite non pas sans conflit. Que nous apprend l'histoire et les œuvres littéraires de l'époque qui en rendent témoignage ? Quels sont-ils ?

1-1-1-2 La lutte pour l'indépendance

Il faut relever que suite à tant de déchirements, de déceptions et d'échecs causés par la colonisation, il ne pouvait en résulter qu'un cadre politique fait de crises graves et de violence. Ainsi au moment où l'ordre colonial prétend se rétablir après la seconde guerre mondiale, les Africains commencent à se préoccuper de leur situation et à vouloir ainsi prendre en main leur destin. Ils expriment ainsi leur désir de s'affranchir de l'autorité coloniale pour s'autogérer. C'est ainsi que verront le jour de nombreux mouvements syndicalistes à l'instar de l'U.P.C¹ et de bien d'autres qui se confondent aux partis politiques car, visant le même objectif à savoir l'indépendance du pays ainsi que la réunification des deux Cameroun. Ces mouvements mèneront une lutte acharnée pour l'obtention de leur autonomie politique économique ...La conséquence immédiate sera le déracinement ou le désagrément des structures mises en place par les colonisateurs.

Les romanciers africains vont récupérer ce chamboulement politique à leur compte et feront de la lutte pour l'indépendance politique de l'Afrique, le centre de leurs préoccupations. Certains comme Mongo Beti alias EzaBoto, participeront activement à la lutte anticoloniale. Fort des expériences vécues et observations faites, ce dernier va se poser en porte-parole et en défenseur de son pays. C'est dans cet ordre d'idée que ses productions

¹ L'union des populations du Cameroun créé en 1948 avec comme chef du mouvement Ruben Um NYOBE.

littéraires et surtout *Ville cruelle*²s'inscrivent à juste titre dans le champ de la littérature de combat, de dénonciation des pratiques coloniales en Afrique ainsi que des fléaux que le contact avec l'occident a engendrés .

C'est donc d'une lutte intense qu'il s'agit, un combat dont le but est de restaurer le nègre, de lui rendre sa personnalité et sa dignité. Relevons de plus que l'adoption par la France de la constitution de 1946 permet aux populations locales de participer à la gestion du pays, ainsi que la création des assemblées locales. Le résultat le plus visible de ces revendications ou de ces luttes politiques à cette époque se situe au niveau de l'intégration progressive des Africains dans la gestion de leur patrimoine au niveau central (à Paris), et au niveau local. Ici comme on peut le constater dans *VC*, l'administration coloniale emploie des fonctionnaires noirs comme ce passage l'affirme: « Tanga de l'argent et du travail lucratif, vidait l'autre Tanga de sa substance humaine. Les noirs remplissaient le Tanga des autres où ils s'acquittaient de leurs fonctions. [...] fonctionnaires, subalternes » (Eza Boto 1971 :21). De plus nous pouvons relever que dans l'œuvre les gardes régionaux, chargés d'assurer l'ordre sont également des noirs, placés sous l'autorité d'un commissaire de police Blanc.

C'est donc dans un contexte de colonisation et de lutte acharnée pour l'obtention de l'indépendance du pays que *VC* d'Eza Boto voit le jour. L'œuvre s'inscrit dans ce contexte car c'est une société vivant une situation politique pareille dont il est question dans le roman.

1-1-2 Contexte social

Sur le plan social il faut remarquer que la cohabitation entre la population blanche et la noir n'était pas évidente et aisée, un rapport de force opposait perpétuellement ces deux peuples car le désir de domination et d'assujettissement de la puissance coloniale ne faisait pas l'unanimité du côté indigène. Leur politique d'administration des colonies leur était avantageuse et défavorable à la population locale. Et ceci se faisait ressentir à plusieurs niveaux.

²Ezaboto, *Ville cruelle*, Paris présence africaine, 1971. Nous désignerons dans la suite de notre travail ce titre par *VC*.

1-1-2-1 La coexistence de deux races : le racisme

Il serait aberrant d'aborder la notion de racisme sans au préalable s'imprégner du concept de race à partir duquel a été fondée cette notion. On situe l'emploi de ce terme dans la langue française au XV^{ème} siècle. Il est donc essentiel de dire que le terme « race » vient du latin *ratio* qui signifie entre autre « ordre chronologique » (Mémmiencyclopaediauniversalis [en ligne]). Ce sens logique persiste dans l'acception biologique qui s'impose par la suite et est alors compris comme un ensemble de traits biologiques et psychologiques qui relie un ascendant à un descendant dans une même lignée. Buffon quant à lui introduit la notion de race dans ses travaux et arrive à la conclusion qu'il existe six races : les esquimaux, les tatars ou mongols, les asiatiques, les américains, les européens et les éthiopiens pour statuer : « le blanc est la vraie couleur naturelle de l'homme » (Guillaume et Cocula 1975 :7). Nous remarquerons donc qu'avec ce biologiste s'ébauche déjà les prémices des théories reconnaissant une certaine hiérarchie des races. À cela s'ajoutent les travaux de Darwin, sur l'origine des espèces, qui sont également évoqués pour expliquer la hiérarchie des races.

Parlant de la colonisation en Afrique et au Cameroun en particulier, nous disons qu'elle mettait principalement en présence deux races: la race blanche et la race noire. La notion de racisme développée autour de ce concept de race peut être appréhendée comme une doctrine qui prône « La valorisation généralisée et définitive de différences biologiques, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime afin de justifier une agression »(Mémmiencyclopaediauniversalis[en ligne]). Le racisme qui fut également l'une des conséquences de la coexistence de deux races différentes, se développa sur le plan social au sein de la colonie et se caractérisait particulièrement par les attitudes de rejet et de rabaissement du blanc vis-à-vis du noir. « Il y a racisme dès que, d'un constat de différence entre les membres de groupes humains, on tire la conclusion de la supériorité des uns par rapport aux autres »(Guillaume et Cocula 1975 :5)

Le racisme était très perceptif dans cette société sous domination blanche et de nombreux préjugés étaient ainsi développés par les différents peuples en présence aussi bien noirs que blancs. Ces derniers avaient des à priori non fondés, les uns sur les autres au point de créer des barrières tant physiques que psychologiques allant même parfois jusqu'à la haine, uniquement fondée sur le simple fait de la différence de la couleur de la peau. Cette attitude de rejet et de mépris était surtout perceptible du côté de la population blanche qui prenait comme un malin plaisir à rabaisser perpétuellement les autres. Parlant des rapports sociaux

entre les deux races présentes dans la colonie et prenant le cas du Cameroun Théodore Yene déclarait:

« Les décrets et arrêtés nommant les fonctionnaires camerounais devaient eux aussi comporter une teinte de racisme [...] les indigènes dont les noms suivent sont à titre précaire et essentiellement révocable, admis dans le cadre local, échelon subalterne » (Théodore Yene 1988 :59)

La race blanche essentiellement minoritaire se proclamait supérieure à la noire et sur ce simple fait s'octroyait le droit de traiter en être inférieur la fraction noire. Dans VC le Tanga des autres, c'est à dire des blancs bénéficie de tous les privilèges : sécurité, confort alors que le Tanga indigène est insalubre, « une série de bas-fonds en réalité » (Eza Boto1971 :20).

Le racisme eut pour conséquence directe les inégalités sociales. Une étude menée dans la ville de Yaoundé révèle qu'en 1950 sur cinquante mille habitants environ que comptait la ville on dénombrait quarante-huit mille indigènes qui logeaient dans les taudis insalubres (les Blancs vivant dans les quartiers sélects de l'époque Hippodrome, lac municipal...). Ceci justifie donc le fait qu'on remarque dans VC cette répartition inégale de l'espace et des biens entre Tanga nord qui vit dans la promiscuité et la précarité et Tanga sud dans le confort. Le narrateur nous présente ainsi cette ville: « deux mondes...deux Tanga...deux destin ! Ces deux Tanga attiraient également l'indigène [...] les noirs replissaient le Tanga des autres où ils s'acquittaient de leurs fonctions » (Eza Boto1971 :21)

1-1-2-2 La perte des valeurs

Il est également à relever que le milieu africain traditionnel et ses valeurs connurent un bouleversement total. A cette époque la colonisation a permis la rencontre entre deux cultures : occidentale et africaine. Les colonisateurs qui étaient détenteurs du pouvoir ont importé et imposé de nouvelles habitudes au rang desquelles était l'éducation assurée parfois par les missionnaires qui se chargeaient également d'évangéliser les indigènes. Ils sont également présents dans VC: « un prêtre, un missionnaire, se trouvait dans la chaire maintenant. Ils l'écoutaient très attentivement [...] le missionnaire parlait d'abord l'air de lire un livre. Au bout d'un moment, il ferma le livre » (Eza Boto1971 :160). La conséquence en est que la jeunesse surtout abandonnait la tradition au profit de la modernité ; ce qui occasionnait des incompréhensions et même des tensions. Ceci peut être la cause de

nombreuses incompréhensions que Jacques Chevrier présente ainsi : « un perpétuel conflit de génération oppose les uns les autres les autochtones, incapables d'échapper au malaise dans lequel les a installés la société coloniale »(Jacques Chevrier1984:105). Force était d'observer sur le plan social une flambée de maux qui firent leur apparition comme la corruption, la dépravation des mœurs, la débauche. Eza Boto présente ainsi ce phénomène dans *VC* :

Comme je les plains, les enfants d'aujourd'hui. Qu'est-ce que la vie réserve à ces têtes écervelées ! Toujours à faire à leur tête, est-ce une vie ça ? Nous autres à leur âge nous ne nous prenions même pas pour des hommes, même que nous allions nus ou peu s'en faut. Et la présence des parents nous intimidait. Mais eux, allez-y voir ! parce qu'ils sont vêtus de beaux habits, ils promènent impudemment leurs petites amies devant nos yeux ahuris !...Ils ne ménagent même pas nos pauvres yeux de vieillard. Où va le monde. (Eza Boto1971 :127)

La machine coloniale avait donc tout chamboulé sur son chemin, et progressivement s'est installé un climat de peur car l'humiliation, la violence, les sévices faisant partie du lot quotidien de la population autochtone.Elle subissait sans cesse la tyrannie de la part du colon dans la société.

C'est donc une société totalement gangrenée de fléaux, de plus en plus dépourvue de la morale sociale et dont les hommes sont totalement anéantis aussi bien physiquement que psychologiquement qu'Eza Boto dévoile dans cette œuvre. Quel rôle l'économie joue-t-elle dans cette société ?

1-1-3 Contexte économique

Le terme économie réfère selon le Petit Robert dictionnaire de la langue française à une science qui a pour objet la connaissance des phénomènes concernant la production et la consommation des richesses, des biens matériels dans la société humaine. (1985 : 600).

L'environnement économique qui prévaut au Cameroun au moment de la publication de *VC* est celui d'un pays où se développe l'activité agricole destinée au commerce, une économie contrôlée par les blancs qui sont à la recherche des matières premières. Le Cameroun qui est sous la tutelle de la France a connu un grand développement économique car les routes ont été construites ainsi que le pont sur le Wouri et les aéroports de Douala, Yaoundé et Garoua.De plus le gouvernement encourage les activités agricoles telles que le cacao, les bananes et le palmier à huile qui se développent surtout dans la région forestière. Mais aussi le café à l'ouest et le coton au nord. On retient également que l'exploitation du

bois et l'élevage connaissent un essor. C'est dans ce contexte que sur le plan économique nous situons VC dans laquelle le narrateur présente le mode de vie des villageois de Bamila qui pratiquent la culture du cacao, ainsi que l'exploitation du bois à Tanga. Ce cacao est destiné à la vente : « on voyait rarement le patron grec, sauf, pendant la saison du cacao, c'est-à-dire de décembre à février (car si le bois est roi plus bas le cacao régnait ici). En outre, ces villageois sont victimes de toute sorte d'exploitation de la part du colon qui n'a qu'un seul but : s'enrichir car l'économie leur appartient et leur est profitable comme le dit cet extrait:

« le « centre commercial », comme on l'appelait ; on aurait tout aussi bien fait de l'appeler le centre grec tout le long des rues, les enseignes sonnaient grec : Caramvalis, Despotakis, Pallogakis [...] M. Pallogakis commençait la journée par un cours supérieur au prix officiel ; le bruit se répandait comme un feu de brousse. Les paysans accouraient avec leur charge, s'amassaient devant le levantin. Et plus il y en avait et plus il en venait, et plus il était facile à M. Pallogakis de baisser progressivement et insensiblement le taux et de commettre d'autres fraudes. » (EzaBoto1971 :18).

On se rend compte que c'est l'acheteur grec qui fixe les prix d'achat de la marchandise qu'il achète. Les structures économiques sont inorganisées car les Africains travaillaient davantage pour répondre au besoin économique des maîtres blancs plutôt que pour assurer leur propre économie. Le secteur agricole se développe mais pas celui du commerce, ces derniers ne sont que « des petits commerçants (Eza Boto1971 :21) » nous le voyons avec l'oncle maternel de Banda qui est tailleur à Tanga depuis vingt ans « après plus de vingt-cinq ans de travail quotidien à Tanga il frisât toujours la misère » (EzaBoto1971 :56)

Ainsi comme nous pouvons le constater, la société africaine dans laquelle émerge le roman d'Eza Boto est une société qui rencontre de nombreuses difficultés : difficultés sur les plans politique, économique et social. Dans cette dernière règne la peur, une économie précaire, l'exploitation de l'homme noir par les colonisateurs, bref une pléthore de fléaux apportés par la colonisation. Plus encore une société dans laquelle s'annoncent les prémices d'une lutte acharnée pour l'obtention de l'indépendance. C'est cette société que décrit donc Eza Boto dans VC qui est dans sa propre arme, le symbole de son combat pour l'amélioration des conditions de vie des hommes noirs des colonies, mais bien plus en encore pour l'obtention de la liberté vis-à-vis du colon blanc.

1 -2 La société littéraire camerounaise du XXème siècle

Toute œuvre littéraire est destinée à un public, aux lecteurs qui lui donnent non seulement vie, mais lui confère également un certain statut. La société littéraire peut être entendue comme un univers regroupant aussi bien l'écrivain ainsi tout ce qui touche de près ou de loin à l'œuvre littéraire, au livre. La problématique qui sous-tend donc ce sous chapitre est la suivante : quel est le contexte littéraire de production de ce roman ? Pour répondre à cette question nous ferons une présentation tour à tour les facteurs tels que : l'édition et le lectorat qui sont deux maillon essentiels de la réception mais aussi les caractéristiques de la littérature dans cette société camerounaise en particulier et africaine en général.

1-2-1 L'édition

Etymologiquement le terme édition vient de deux racines latines représentées dans la langue française respectivement par les verbes « publier » et « éditer ». Le premier vient du latin *publicare* qui signifie « mettre à la disposition d'un public anonyme », le second également du latin *edere* qui veut dire « mettre au monde »(www.universalis.fr). Le verbe « publier » sied davantage à la période antique où parlant de l'édition, il est surtout question de « diffusion de la parole orale, d'une communication orale » (www.universalis.fr). S'étant donc posé un problème de fabrication et de distribution dans l'espace et surtout dans le temps une telle tâche fut confiée aux copistes qui en produisaient et distribuaient de nombreux exemplaires. Il faut donc dire que l'entrepreneur antique était davantage un « publieur » qu'un éditeur. La fonction d'édition proprement dite c'est-à-dire la responsabilité du choix et la correction d'un texte à « mettre au monde » incombait à de beaux esprits ou à des érudits, c'est cette même acception qu'à ce terme de nos jours. L'éditeur est donc celui qui « se charge d'établir, corriger et annoter un texte » (www.universalis.fr). La nouvelle encyclopédie Bordas définit quant à elle le terme édition comme «la reproduction et la diffusion d'un texte ou d'une œuvre artistique »(1995 :1579).

Pour Robert Escarpit l'expression édition peut se réduire à trois verbes « choisir, fabriquer, distribuer »(Robert Escarpit 1958 : 61), c'est donc dire que le rôle principal qui incombe à l'éditeur est celui de permettre et de faciliter la diffusion de l'objet livre aussi bien dans l'espace que dans le temps. Le lecteur qui est donc un maillon essentiel de la triade *livre, édition, lecteur* participe d'une certaine manière à donner vie à l'œuvre. L'édition, contribuant à son rayonnement complet l'achemine progressivement mais sûrement vers le dit lecteur,

vers le public confortant ainsi l'idée d'Escarpit selon laquelle « publier un livre c'est aussi la parachever par son abandon à autrui » (Robert Escarpit 1958 :56). Au vu de ce qui précède l'édition occupe donc une place de choix dans la promotion du livre, elle assume la place de médiateur entre l'écrivain créateur et son public lecteur.

Parlant de l'édition en Afrique et plus précisément au Cameroun elle suit un fonctionnement tout particulier. Selon Jacques Chevrier «En Afrique noire d'expression française, la diffusion est assurée sous trois formes principales : la diffusion dans le cadre commerciale, la diffusion dans le cadre scolaire et enfin la diffusion dans les centres culturels » (Jacques Chevrier 1984 :211). Au Cameroun la première maison d'édition à savoir la maison d'édition Clé ne sera créée qu'en 1963 et viendra renforcer l'existence et le développement de la littérature :

Le coup d'envoi de l'édition africaine en Afrique a été donné en 1963 par les éditions CLE. D'abord spécialisé dans les ouvrages de piété ; le centre de littérature évangélique de Yaoundé émanation des églises protestantes de Hollande et d'Allemagne s'est rapidement orienté vers la production de récits de fictions, pièces de théâtre, et d'essais (Jacques Chevrier 1984 :219)

Mais déjà avant elle la célèbre maison d'édition Présence africaine en France animée par Alioune Diop promeut les valeurs nègres et accompagne déjà de nombreux écrivains africains à atteindre leur public. C'est dans ce contexte que le roman d'Eza Boto VC, qui fait l'objet de notre étude fut publié. Il sera réédité par cette maison d'édition en 1971. Cependant force est de constater que les maisons d'édition en Afrique de manière générale demeurent inexpérimentées et l'accès au livre difficile. Malgré le foisonnement de ces dernières les écrivains restent tournés vers les maisons édition étrangères. Jacques Chevrier le justifie en ces termes :

Si la multiplication au cours de ces dernières années de maisons d'éditions autochtones a permis à certains auteurs d'être publié sur place, les conditions du marché sont tel que le livre demeure toujours pour la plupart des africains un objet de luxe inabordable à cela plusieurs raisons : l'inexpérience des éditeurs, la médiocrité d'une diffusion qui reste encore tributaire de réseaux de distribution étrangers et surtout l'absence criante d'une politique de la lecture publique, seule susceptible de familiariser l'opinion avec la chose littéraire. (Jacques Chevrier 1981 :223)

Qu'en est-il donc du lectorat, véritable cible de l'écrivain et donc l'édition s'occupe de son accès à l'objet livre ?

1-2-2 Du texte au lecteur : le lectorat

Le livre est un objet qui a la propriété d'être réactivé à chaque lecture d'où l'importance du lecteur. Le lecteur de ce fait permet l'existence du livre par la simple activité de lecture, par le simple fait de le lire. Ce dernier occupe donc une place de choix dans la réception des œuvres. On ne saurait donc parler de lectorat en matière de littérature sans convoquer Umberto Eco pour qui le texte est «un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir»(Umberto Eco 1979 :63) il ajoute ajoutera d'ailleurs : « le texte est destiné à être actualisé et l'auteur prévoit un lecteur modèle capable de coopérer à cette actualisation (Umberto Eco1979 :62-63).

La consommation du livre est donc l'apanage du lecteur qui découvre l'œuvre non pas de manière objective mais de manière subjective. Ceci s'explique dans la mesure où ce dernier apprécie, juge la dite œuvre au vue de ses nombreuses expériences des lectures antérieures, du vécu quotidien et même par rapport à l'époque où il se situe dans le cas d'une œuvre dépassée : « le lecteur s'approprie le texte en l'inscrivant dans un nouveau champ référentiel défini par ses propres références culturelles »(E. Lapointe et Lambert Kevin 2014). C'est ainsi que le théoricien de la réception Hans Robert Jauss décrit l'attitude du lecteur à partir de son concept d'*horizon d'attente*. Il faut ajouter dans le même ordre d'idée que ce théoricien met également un accent particulier sur « *l'historicité du lecteur* », c'est cette inscription du lecteur dans l'histoire qui entraîne un changement permanent des effets de lecture car on lit différemment suivant l'époque où on se situe. Ainsi un lecteur du XXème siècle appréhendera différemment un livre que celui du XXIème.

Il est essentiel de dire que le lectorat dans la société camerounaise du XXème siècle est composite et en nombre réduit, constitué d'écrivains et d'intellectuels : « on y trouve une proportion appréciable de lettrés : des étudiants, élèves, fonctionnaires, cadres africains, assistants techniques européens et leur famille »(Jacques Chevrier1984 : 213) affirme ce dernier. Cette activité n'y est que peu pratiquée et pas suffisamment développée dans la mesure où les circuits d'édition et de distribution restent précaires, ceci en plus des difficultés que posent non seulement l'analphabétisme, mais aussi la culture locale. L'acte de lecture est donc loin de connaître le développement que nous lui connaissons en occident. Cette

difficulté de contact entre l'écrivain et son public résulte de nombreux obstacles d'ordre matériel et psychologique. À la cherté et la rareté du livre s'ajoute les habitudes de vie communautaires qui limitent les possibilités de lecture Jacques Chevrier conforte ce point de vue lorsqu'il déclare:

À l'échelon individuel la lecture soulève en revanche un certain nombre de difficultés, la vie africaine met en effet l'accent sur le groupe, la communauté et elle laisse peu de place à la réflexion solitaire ou à l'isolement [...] mais sa bonne volonté sera encore freinée par de nombreux obstacles. Parmi ceux-ci il faut citer la cherté, et la rareté du livre objet de luxe et l'exiguïté des habitations parfois dépourvus d'électricité (Jacques Chevrier 1984 :223)

Au nombre donc des écrivains africains de cette période nous avons en première ligne les romanciers, puis les poètes, les nouvellistes, les essayistes, les dramaturges et même les critiques littéraires qui sont les principaux lecteurs et qui constituent par conséquent le principal lectorat de cette époque.

1-3 La spécificité de la littérature africaine de la seconde moitié du XX^{ème} siècle : cas du roman

La production littéraire camerounaise, surtout en ce qui concerne le roman prend son véritable envol à partir de la seconde moitié du XXe siècle car il souffle à cette époque un vent nouveau : celui de la contestation sociale, de la révolte. Qu'est ce qui caractérise donc cette littérature camerounaise? Nous répondrons à cette question en axant notre propos sur deux points : la littérature camerounaise, une écriture empreint de réalisme et le roman de la contestation.

1-3-1 Une écriture empreinte de réalisme

Selon Le Petit Robert dictionnaire de la Langue française, le terme réalisme réfère à une « conception de l'art, de la littérature, selon laquelle l'artiste ne doit pas chercher à idéaliser le réel ou à en donner une image épurée ».

Pour ce qui est de l'écriture elle renvoie à la manière d'écrire ou de présenter les faits. Etymologiquement le terme écriture vient du latin *scriptura* qui veut dire écrire : « ce qui est écrit, l'art d'écrire, l'action d'écrire. C'est la reproduction de la parole par les lettres ». Dans le cadre de la littérature et parlant de ce fait de réalisme, « une œuvre réaliste vise la

représentation du réel sans embellissement, sans recherche de valorisation esthétique, pour cela, elle peut utiliser un vocabulaire présentant la réalité quotidienne même dans ses aspects les plus laids ainsi que de nombreux termes concrets », nous dit le lexique des termes littéraires.

Une écriture empreinte de réalisme nous présente donc les faits non sous l'angle de la fiction mais sous celle de la réalité au point où on pourrait reconnaître un fait ou un lieu relatif à la vie quotidienne Stendhal déjà allait dans ce sens quand il estimait au XIX^{ème} siècle : « le roman est un miroir que le l'on promène le long d'un chemin ». (Stendhal 1972 :298)

Le roman marque donc un début de prise de conscience de la réalité coloniale puisque les romanciers voulaient témoigner du paysage social et surtout de la réalité ambiante. De plus, le roman est plus à même de rendre compte de ce paysage, « d'analyser la nouvelle société africaine en train de s'édifier sous leurs yeux » (Chevrier 1984 :78) que la poésie qui jusqu'ici était le genre de prédilection des écrivains africains. J.P Makouda M'boukou justifie ce fait de la manière suivante : « la poésie est peu accessible à la plupart des négro-africains ; ceci s'explique par le fait que très peu ont un niveau d'instruction suffisant pour apprécier le langage poétique ». (Makouda 1978 :178). Les romanciers apparurent donc à la suite des poètes car la poésie est un genre jugé trop élitiste qui ne peut pas véritablement rendre compte de la réalité coloniale. La plupart de ces romans furent écrit de 1954 à nos jours J.P Makouda nous l'atteste en ces termes : « la vraie naissance du roman négro-africain d'expression française a lieu à partir de 1954 avant cette date le roman est rare » (Makouda 1978 :179). Une brève chronologie des principaux romans de cette période où la société africaine commençait à prendre conscience d'elle-même et à s'organiser en conséquence laisse apparaître les auteurs comme le Camerounais Eza Boto avec son œuvre *Ville cruelle*, le romancier sénégalais Cheik Hamidou Kane avec *L'Aventure ambiguë*, également ceux du sénégalais Sembene Ousmane *Les Bouts de bois de dieu*, et Ferdinand Oyono avec *Une vie de boy, le Vieux nègre et la médaille* pour ne citer que ceux-là.

Les romanciers camerounais se proposent donc de peindre un tableau aussi représentatif que possible de leurs différents pays sous l'occupation coloniale avec tout ce que cela comporte comme exactions, exploitation du noirs par le blanc, avec un aspect tout aussi important et non négligeable notamment le racisme. Eza Boto dans *VC* qui fait l'objet de notre étude fait un vibrant témoignage de la société coloniale africaine qu'il décrit avec

beaucoup de précision, dénonce surtout une réalité inacceptable et dont il importe bien d'en saisir les rouages. Il veut mettre à nue la société sous la domination blanche, et surtout la vie sous le joug colonial tel que vécu par la population camerounaise c'est pourquoi à travers narrateur il fait la description d'une ville coloniale « Deux tanga...deux mondes ...deux destins ! »(Eza Boto1971 :21) et du quotidien des villageois à Bamila. Ce roman est un véritable tableau social.

Eza Boto présent dans *VC* les réalités qui meublent le quotidien du noir: sa vie, ses joies, ses peines, ainsi que des difficultés auxquelles il fait face au quotidien. Les tribulations de Banda au contact de la ville, et la cruauté dont il est victime en est une illustration « Mauvais, ce cacao...très mauvais. Au feu !... » (Eza Boto1971 :46). Il décrit en outre de façon tout aussi réaliste les relations qu'entretiennent les autochtones entre eux: leurs habitudes, leurs croyances, leurs coutumes notamment le problème de la cherté de la dote.

Il est tout aussi important de relever qu'outre la description de la situation prévalant dans les colonies et la vie des populations locales, le roman de cette période est une arme pour les écrivains qui se proposent de relever les exactions que commettent les puissances coloniales. On y décèle comme une certaine amertume, un ton de révolte dans leurs écrits.

1-3-2 Le roman de la contestation

Le lexique des termes littéraires définit le roman en ces termes : une œuvre en prose d'assez bonne longueur (plus longue que la nouvelle) qui raconte l'histoire d'un ou plusieurs personnages. Ce qui revient à dire que le roman est une narration de faits, mais qu'il est surtout un récit de fiction la littérature étant le genre par excellence qui relève de la fiction.

Pour ce qui est du terme contestation, il tire son origine du latin *contestatio*, de *contestari* qui veut dire contester : contestation réfère à l'action de contester, de refuser. L'expression roman de la contestation traduit un état de choses, il s'agit donc de manière précise du roman qui s'insurge contre une certaine situation jugée inacceptable, du roman qui refuse ou tout simplement s'oppose à un ordre établi. C'est encore et surtout l'expression de la révolte de l'écrivain porte-parole du genre humain, contre toutes sortes d'oppressions ou d'exactions commises à l'endroit de l'homme comme cela fut le cas avec la colonisation. Parlant donc du roman de la contestation au XX^{ème} siècle, Chevrier déclarait notamment : « médités et la plupart du temps conçus avant les indépendances, les romans de la contestation reflètent le malaise ou la colère d'hommes soumis à une culture occidentale qu'ils reflètent et

dont les conséquences apparaissent aussi bien au niveau du groupe que de l'individu »(Jacques Chevrier 1984 :99).

Il faut relever en outre que ces romans qui succèdent à la flambée lyrique de la négritude sont le résultat d'un processus de prise de conscience des écrivains noirs de la situation dans laquelle la politique coloniale les a plongés. Les œuvres littéraires de cette période et en particulier le genre romanesque traduisent une certaine révolte de la part des écrivains qui s'insurgeaient au moyen de l'écriture contre les abus commis par l'administration coloniale et même contre la politique coloniale européenne en générale. Toujours au sujet de ce roman, Chevrier estime qu' : « il se propose d'être un témoignage accablant sur les conditions faites aux hommes de la colonie »(Jacques Chevrier1984 :100)

De nombreux écrivains au rang desquels s'inscrivent Eza Boto, Sembène Ousmane, Ferdinand Oyono, Cheick Hamidou Kane pour ne citer que ceux-là s'insurgent donc par le biais de leurs écrits, de leurs romans contre le système colonial en place dans leur pays respectif et en Afrique en général. Ces différents systèmes coloniaux au vue de l'histoire exploitent abusivement les colonies dont ils ont la charge et s'enrichissent au détriment des Noirs qui sont surexploités. Le roman *VC* de l'écrivain camerounais Eza Boto est donc dans cette mesure un véritable et vibrant roman de la contestation et une arme de lutte contre le colonialisme dans la mesure où il fait une critique acerbe d'une situation : celle des occupations française et anglaise de son pays qui perdurent et le ruinent. Le personnage Koumé incarne la révolte de cet auteur qui prône l'action : « -Non ! Jamais ! cria-t-il en frappant du poing sur la table. Si les gens se mettent à vous payer seulement quand il leur plaît et s'il leur plaît, alors comment fera-t-on pour vivre, c'est moi qui te le demande ? Oh !il nous paiera. » (Eza Boto1971 :30)

1-3-3 La critique essai de définition

Avant de procéder à une définition du terme critique, il importe d'établir une différence entre la critique et le critique. Ceci pour éviter toute confusion car, ce sont là deux termes qui présentent la même orthographe du point de vue morphologique est entretiennent des rapports différents au plan sémantique.

Qu'est-ce qu'un critique ? Traditionnellement, le critique est considéré comme celui-là qui juge les ouvrages de l'esprit. C'est le lecteur actif qui selon Starobinski « répond à une

tradition en produisant une œuvre nouvelle » (Mateso locha1986 :13) ; c'est d'ailleurs le lecteur qui occupe dans certain cas le rôle du producteur imitant ou réinterprétant de façon polémique une œuvre. C'est dire enfin que, le critique est essentiellement un lecteur qui recrée l'œuvre à partir de son bagage intellectuel et culturel.

La critique quant à elle est une analyse, un commentaire, une explication ou une interprétation du texte « c'est un discours second qui dépend quant à sa condition de possibilité, de l'émergence d'une autre notion » (MatesoLocha1986 : 22)

L'objet de la critique c'est le texte, son but est l'élucidation du texte, elle vise parfois une certaine objectivité c'est à dire qu'elle cherche réellement à révéler clairement ce qu'a voulu dire l'auteur. Cette définition de la critique laisse quand même paraître quelques insuffisances car il existe plusieurs types de critique ou mieux différents modes de critique groupés sous des écoles de critique telles que l'école de Prague, de constance. Toutefois tel n'est pas le cas du Cameroun où elle ne forme pas un corps constitué. Nous allons dans notre travail nous attarder sur la critique camerounaise ceci afin de mieux cerner son interprétation de VC.

- La critique camerounaise

Parler de l'impact de VC au Cameroun et sur le plan littéraire sous-tend l'existence d'une critique plus ou moins propre à cet espace. La critique camerounaise est relativement neuve à l'époque de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Ceci est sûrement dû à la crainte de la répression du pouvoir colonial en place et la relative tardiveté de la création d'une université au pays car cette institution favorise une telle activité. La première université en l'occurrence celle de Yaoundé I ne verra le jour qu'en 1960³. Mais cette critique a aussi cette particularité qu'on peut la subdiviser en deux axes surtout pour ce qui est de l'accueil de VC. Ceci peut se justifier par le fait que le roman a été d'une part inscrit au programme de l'enseignement secondaire. Il est essentiel de dire qu'on lit une œuvre pour plusieurs raisons : certains par curiosité car ils veulent y découvrir la personnalité de son auteur, Les universitaires pour leurs travaux de recherches et les articles. Partant sur cette base, un coup d'œil panoramique nous permet de faire les remarques suivantes quant à la critique dans le contexte camerounais :

³ C'est-à-dire après les indépendances qui, pour le cas du Cameroun est survenue l'année précédente c'est à dire en 1960

La critique est ici un jeu c'est-à-dire un comportement de relaxation. ainsi, est considéré comme critique tout ce qui se dit à propos d'une œuvre que ce soit une simple observation faite par un lecteur quelconque, ou, une étude sérieuse comme dans *Mongo Beti et le destin* de Thomas Melone.

On peut avoir pour ce qui est de la critique de VC

Une critique universitaire : contrairement à la conception de Gustave Lançon l'adjectif universitaire a une acception particulière ici ; c'est une branche de la critique camerounaise réservée aux universitaires qui sont entre autre : les étudiants, les enseignants et les chercheurs de l'enseignement supérieur. Son principal canal se veut être les articles, les mémoires, les thèses, les exposés. Dans cet ordre on pourra citer ici à titre d'illustration : « la cruauté de la ville et le destin du héros dans *Ville cruelle* » in *Mélanges africains* par MoukokoGobina Henri.

Une critique extra-scolaire ou des amateurs : elle fonde son analyse sur l'histoire que raconte l'auteur dans l'œuvre ici on peut émettre un jugement de valeur car la lecture est pour ceux qui appartiennent à cette branche un passe-temps ou un moyen de défoulement.

Nous verrons donc dans la suite de ce travail l'influence que VC au-delà de sa portée sociale a eue sur la critique camerounaise.

Au terme de ce chapitre il était question de faire une présentation de la société dans laquelle l'œuvre a émergé. Il apparaît que ladite société est en déperdition sur les plans social, politique et économique. Elle lutte pour se libérer de l'opresseur qu'est le colonisateur. C'est justement ce qu'Eza Boto décrit dans VC. Toutefois sur le plan littéraire l'édition demeure quasi inexistante et l'activité de lecture en sourdine. La littérature quant à elle est en plein essor avec le développement fulgurant du roman qui devient une arme de combat pour le romancier. Il l'utilise comme instrument de combat pour libérer ses frères noirs, via la dénonciation et la critique acerbe qu'elle fait de la société coloniale.

CHAPITRE 2 : *VILLE CRUELLE* : LE ROMAN DE LA CONTESTATION

L'écrivain écrit en général parce qu'il est habité d'un désir, celui de s'épancher, de s'exprimer à propos d'un problème, de changer l'ordre des choses. Cette insatisfaction étant donc à la base de la création littéraire et artistique, *Ville Cruelle* d'Eza Boto se présente comme un roman réaliste, un roman de la contestation. Il suscite donc de nombreuses interrogations nécessaires à sa compréhension à savoir: comment se présente la société de l'œuvre? Comment l'œuvre est-elle structurée ? Dans une logique narratologique, il sera question dans ce chapitre de faire une analyse de la société fictive dans ce roman. Nous ferons d'abord une analyse de sa structure, et nous nous pencherons par la suite sur l'organisation de l'intrigue.

2-2 L'analyse formelle du roman

La rédaction d'une œuvre littéraire est toujours soumise à une organisation rigoureuse et au respect strict des lois du genre. L'auteur étant le seul maître d'ouvrage, agence, construit son œuvre suivant une certaine logique formelle. Dans cette perspective nous posons ici la question de savoir quelle est la structure formelle de *VC* d'Eza Boto? Il s'agira ici de faire une analyse formelle de l'œuvre en présentant d'une part sa structure externe et d'autre part sa structure interne.

2-2-1 La structure externe

L'étude de la structure externe de *Ville cruelle* d'Eza Boto consistera à faire une analyse de tout ce qui est autour de ce roman tout en étant en rapport avec lui ou qui renseigne sur lui. Nous nous proposons de faire une analyse de la première ainsi que la quatrième de couverture de ce roman qui relèvent du paratexte éditoriale.

2-2-1-1 La première de couverture

- Le nom de l'auteur

Eza Boto est le pseudonyme sous lequel a été écrite cette œuvre car l'auteur redoute probablement la censure à cette époque où règne une certaine tension politique. Raison pour

laquelle il ne publie pas son roman sous son véritable nom. En outre on pourrait croire que c'est le moyen le plus sûr pour lui de dénoncer certains faits, de s'exprimer librement.

- Le titre de l'œuvre

Selon Henri Mittérand, le titre « apparaît comme un des éléments constitutifs de la grammaire du texte et aussi de sa didactique : il enseigne à lire le texte » (Henri Mittérand 1979). Autrement dit, comprendre le titre d'une œuvre peut faciliter la compréhension de son contenu. *Ville cruelle* est le titre de cette œuvre. C'est un titre descriptif spatial qui situe déjà l'action dans un lieu. La personnification de cette ville par l'adjectif qualificatif *cruelle* nous informe, dans la mesure où l'histoire pourrait être celle d'une ville où les conditions de vie sont rudes, une ville où les habitants sont méchants, exploités etc.

- Les couleurs

Le rouge : elle symbolise la souffrance, la révolte.

Le noir : cette couleur connote l'appartenance de l'auteur à la race noire car elle est dominante, mais connote aussi le deuil ou la mort.

Le jaune : Cette couleur renvoie à l'espace vide. Au chemin qui n'appartient à aucun des deux peuples à la différence qui caractérise les deux peuples.

- Les illustrations

L'image renvoie à un espace divisé en deux par une surface, par une sorte de ruelle assez vaste. Ces deux espaces peuvent renvoyer à deux lieux, deux mondes qui semblent avoir des dimensions inégales. On a une ville d'un côté et une autre de l'autre côté de la ruelle qui annoncent qu'on aura probablement affaire à un problème d'inégalités sociales dans l'histoire.

2-2-1-2 La quatrième de couverture

La quatrième de couverture de ce roman présente un bref aperçu thématique non seulement du roman, mais des autres romans postérieurs de l'auteur publiés à la même période et qui peuvent tous apparaître comme étant des allégories de la dénonciation. Elle communique également le pseudonyme sous lequel ils ont été publiés, l'année de publication de l'œuvre *VCet* met un accent sur son actualité. La trame de l'action d'après ce paratexte semble se situer avant les indépendances et met en évidence une sorte de dénonciation et d'engagement de l'auteur pour la race noire et contre toute sorte d'inégalité et d'injustice à travers le monde.

2-2-2 la structure interne

Elle concerne l'étude proprement dite du contenu de l'œuvre. Le roman s'étend sur deux cent vingt-quatre pages et comporte treize chapitres auxquels il faut ajouter l'épilogue. Il s'agira essentiellement ici de faire une analyse des points saillants de la fiction dans le roman : les éléments suivants vont faire l'objet d'une attention minutieuse : les différents personnages, les thèmes majeurs de l'œuvre, l'espace et le temps, l'instance narrative et la focalisation, les types de discours.

2-2-2-1 Les personnages

Le personnage peut être appréhendé comme un être fictif, imaginaire créé de toute pièce par un écrivain. Ce dernier a une fonction démiurgique qui lui permet de créer des êtres de papier sur lesquels il a un droit de vie et de mort. Etymologiquement, le terme personnage vient du latin « persona » qui signifie masque, il assume donc plusieurs rôles et est essentiel à l'organisation de l'intrigue dans une œuvre théâtrale, romanesque etc. Il détermine les actions, et par conséquent leur donne du sens. La question du personnage a été au centre de nombreuses réflexions. Tandis que Vladimir Propp l'appréhende par ce qu'il fait ou désire faire plutôt que par ce qu'il est, le sémioticien Philippe Hamon dans l'ouvrage *Le personnel du roman* en donne la définition suivante : « le personnage est une unité diffuse de signification construite par le récit [...] il est constitué de la somme d'informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait » (Philippe Hamon 1983 : 220).

En fonction du rôle des personnages nous procéderons à la hiérarchisation de ces derniers dans *VC* et ceci consistera à distinguer le personnage principal des personnages secondaires.

- Les personnages principaux

Le personnage principal peut être perçu comme celui-là qui parcourt l'œuvre du début jusqu'à la fin, qui est à l'origine de l'action et les mène.

Banda

Il est un jeune homme qui veut prendre une épouse, et pour cela il quitte le village Bamila pour la ville où il est victime de la cruauté des contrôleurs de cacao, de l'injustice. Il se révolte contre cette situation et pense se venger des gardes régionaux en aidant Koumé le fugitif à leur échapper. C'est autour de ce dernier qu'est construite l'intrigue, il interagit

également avec tous les autres personnages du roman. Aussi finit-il tout de même par avoir une épouse en dépit de sa mésaventure à Tanga sud et quitte Bamila à la fin de l'intrigue.

Koumé

C'est un jeune homme téméraire dans une société en proie à la peur et à la lâcheté. Ce dernier travaille comme mécanicien chez son patron blanc appelé T... qui les fait travailler ses camarades et lui, et les paye uniquement lorsque cela lui plait, ce qui suscite la révolte chez ce dernier qui veut que les choses changent. Malgré les mises en garde de sa petite sœur Odilia, il est l'instigateur d'une insurrection à la suite de laquelle T... trouve la mort. Banda le guide à travers la forêt afin qu'il échappe aux différents contrôles de police érigés pour l'empêcher de quitter la ville, mais malheureusement il meurt au cours de la traversée du fleuve séparant Tanga de Bamila.

- Les personnages secondaires

Les personnages secondaires sont ceux qui n'interviennent qu'accessoirement dans l'œuvre que ce soit au début, au milieu ou à la fin de l'intrigue.

La mère de Banda

C'est une pauvre vieille femme, qui s'est dévoué corps et âme pour élever et éduquer son unique enfant Banda après la mort de son mari. Très malade et se sentant proche de la mort elle souhaite voir son fils se marier. C'est elle qui demande à Banda à la fin du roman de prendre Odilia qu'elle apprécie déjà pour épouse.

Sabina, Régina et les autres femmes

Elles incarnent la solidarité africaine dans le roman d'Ezaboto : ce sont ces femmes d'une grande générosité qui se relaient quotidiennement auprès de la mère de Banda très malade pour la soigner et la nourrir. Ce sont également elles Régina, Sabina et les trois autres qui accompagnent Banda en ville. Elles l'aident à transporter ses deux cent kilogrammes de cacao qu'il va vendre aux commerçants grecs, et le défendent courageusement lorsqu'il se bat contre les gardes régionaux suite à la perte de tout son cacao.

Odilia

C'est une jeune fille qui vit avec son grand frère Koumé dans un quartier de Tanga nord. Elle l'aime beaucoup et a réellement peur que son rêve lui révélant la mort de ce dernier

ne se réalise, raison pour laquelle elle le met en garde avant son départ pour le travail. Elle vient désespérément demander de l'aide à Banda qu'elle rencontre dans un bar indigène afin de cacher son frère qui a des ennuis et qui est recherché dans toute la ville par la police.

Tonga

Tonga est l'oncle paternel de Banda. C'est un vieillard qui vit à Bamila et avec qui Banda est constamment en conflit car il le trouve menteur, hypocrite et méchant. Banda lui reproche de n'avoir pas été un père pour lui à la mort du sien et de ne pas lui avoir apporté son soutien lorsqu'il entamait les pourparlers avec son beau-père. Ce vieillard met en évidence dans VC les réelles intentions et motivations du blanc à savoir l'argent, motivations que Banda reconnaît être vrai. Il a un véritable problème avec la jeunesse qui n'a plus la même conception du mariage qu'à son époque car la venue des blancs a tout chamboulé.

Le tailleur de Tanga

Il est l'oncle maternel de Banda et travaille comme tailleur à Tanga sud. Il a de bons rapports avec Banda qui va le voir après la perte de son cacao. C'est ce dernier qui explique à son neveu le mécanisme du contrôle du cacao à Tanga et lui apprend comment procéder pour que son cacao soit toujours de bonne qualité.

Tous ces personnages entretiennent des rapports tantôt pacifiques comme c'est le cas entre Banda et Odilia, entre Banda Sabina et les autres femmes; mais ces rapports sont plutôt conflictuels avec les autres comme on peut le remarquer au vu de sa relation avec son oncle paternel Tonga. Banda nourri de vieilles rancunes envers ce dernier. Tonga quant à lui, lui reproche ainsi qu'à tous les jeunes de quitter le chemin de la tradition pour emprunter celui du modernisme. On peut également relever que ces personnages évoluent dans divers lieux dans l'intrigue.

2-2-2-2 La spatialisation

La notion de spatialisation est définie par Barnabé Mbala Zé dans *La Narratologie revisitée entre Antée et Protée* comme « l'ensemble des procédés de localisation, de circonscription de l'espace (étendue plus ou moins délimitée par l'extériorité de ses parties), des lieux (espaces nommés) » (Barnabé Mbala Zé 2001 : 152). Il renvoie de ce fait aux différents lieux où se déroule l'intrigue et dans lesquels se déploient les différents personnages. Il constitue par conséquent un support essentiel à l'action. L'espace, qui fait l'objet de notre analyse dans VC est essentiellement fictif. Notons que le titre du roman situe

déjà l'intrigue dans un lieu précis « la ville ». Cet espace sera réparti en macro-espace et en micro- espace.

- **Les macro-espaces**

Nous nous proposons de regrouper sous l'appellation de macro-espaces tous les espaces et les aires géographiques où évoluent les différents personnages et le héros en l'occurrence. Ces espaces sont donc ouverts, ce qui permet au héros d'aller et de venir en toute liberté.

- **Bamila**

C'est le village dans lequel vit Banda et sa mère tout comme tous les autres villageois tels que Tonga, Régina, Sabina et les autres. C'est d'ailleurs le lieu dans lequel s'ouvre l'intrigue du roman d'Eza Boto. Il s'agit à l'opposé de la ville d'un petit village symbole de la solidarité et de l'entraide de ceux qui y vivent. Le narrateur en fait la description suivante : Bamila se présente sous forme de « deux interminables rangés de cases des deux côtés et le long de la route » (Eza Boto 1971:115). Mais il est aussi le lieu qui abrite les conflits entre villageois à l'exemple de Banda qui se querelle avec tout le monde, surtout avec son oncle Tonga. Ce lieu sert également de refuge à Banda qui compte y emmener Koumé le fugitif.

- **Tanga sud**

Le titre du roman d'Eza Boto situe de prime abord l'intrigue dans un lieu et plus précisément dans une ville « *ville Cruelle* ». Tout comme Bamila évoqué ci-dessus, il s'agit d'une ville fictive appelée Tanga divisée en deux quartiers à savoir Tanga nord et Tanga sud « sur les deux versants opposés de cette colonne se situaient les deux Tanga » (Eza Boto 1971 :17). Tanga sud c'est le lieu administratif, des commerces, des étrangers, des autres. Ici les blancs sont aux commandes dans l'administration, détiennent le monopole du commerce du cacao, du bois etc. C'est aussi l'espace dans lequel le héros Banda découvre les affres de la colonisation tel que la cruauté de l'homme, l'injustice, l'exploitation et même par la souffrance du noir matérialisés par son oncle qui pédale depuis vingt-cinq ans et vit toujours dans la même misère. Ici à Tanga sud deux cultures coexistent : la culture occidentale et la culture africaine.

- **Tanga nord**

Tanga nord est décrit dans le roman comme « l'autre Tanga, le Tanga sans spécialité, le Tanga auquel les bâtiments administratifs tournaient le dos [...] le Tanga indigène, le

Tanga des cases »(Eza Boto1971 : 20). On y trouve de nombreuses cases tenant lieu de débit de boisson : c'est le lieu de la débauche, elle est livrée à elle-même car l'administration coloniale ne s'intéresse pas particulièrement à ce qui s'y passe sauf si elle y a un intérêt particulier. C'est à Tanga nord que le héros fera la rencontre d'Odilia qui sollicite son aide afin d'aider son frère.

- **Le fleuve**

Le fleuve a un visage particulier et occupe de par sa situation géographique entre Tanga et Bamila une place centrale dans ce récit : il est la scène de bien des événements comme la mort de Koumé qui a un intérêt particulier ici. Mais au-delà de cela c'est aussi dans ce fleuve que Banda effectue la manœuvre nocturne pour redescendre le cadavre de Koumé afin de le mettre bien en évidence comme l'illustre cet extrait : « Il étendit le corps dans la pirogue, s'installa lui-même à l'arrière de l'embarcation. Il pagaya doucement juste pour prendre de l'élan. Ensuite tout le travail revint à diriger la longue pirogue que le courant rapide à cause de la crue emportait. » (Eza Boto1971: 139)

- **Les micro- espaces**

Le mot micro-espace peut être appréhendé comme un lieu se situant dans un macro espace ou bien englobé par un macro espace.

- **La case de la maman de Banda**

C'est dans ce lieu que vit cette dernière vieille et très malade. Cette case lui sert de cuisine et de chambre à coucher comme nous l'indique ce passage « le fils se tenait devant la mère, une pauvre chose étique tordue, qui gigotait comme une écrevisse noire sur les bambous luisants [...] les buches brulaient en produisant une petite flamme qui dansait sur les murs » (Eza Boto1971 : 118). C'est le refuge dans lequel Banda conduit Odilia après la mort de son frère. C'est également l'espace dans lequel sa maman lui demande de prendre la jeune fille pour épouse.

- **Le bar indigène de Tanga nord**

C'est un débit de boisson dans lequel entre le héros Banda afin de se protéger contre la pluie torrentielle qui tombe sur la ville. On y vend et y bois de la bière de maïs comme nous le montre ce passage « La case était basse mais plutôt vaste. On y buvait la bière de maïs qui était la spécialité de la maison » (Eza Boto1971 : 68).Il participe à l'intrigue dans la mesure

où c'est le lieu dans lequel Banda fait la rencontre d'Odilia qui vient lui confier son problème concernant son frère.

- **La chambre de sa compagne**

C'est ce lieu qui ouvre le récit et qui définit la nature de la relation qui unit les deux personnages. Banda est en conversation avec sa compagne à Bamila. Ce lieu connote donc la rupture entre les deux personnages, il lui annonce qu'il compte épouser une jeune fille choisit pas sa mère. C'est dans cet espace clos qu'il annonce son départ pour la ville pour y vendre son cacao et obtenir les dix mille francs nécessaire pour doter sa fiancée. Cet espace plante en quelque sorte le décor de toute l'intrigue.

- **Le lieu de contrôle du cacao**

C'est ici que le héros attend avec les amies de sa mère dans une longue file d'attente les contrôleurs qui doivent contrôler son cacao avant qu'il ne le présente aux grecs. Ce lieu symbolise également l'injustice faite aux noirs et dont il est la victime car les contrôleurs volent les villageois en leur faisant croire que leur cacao est mauvais et qu'il sera de ce fait brûlé.

- **L'église de Tanga**

Après avoir mis en évidence le corps de Koumé qui s'est noyé au cours de la traversé du fleuve, Banda vient s'y réfugier et pour s'informer sur l'état des recherches concernant la fuite de Koumé. Il le fait car dit-il les prêtres sont des agents au service de l'administration coloniale.

2-2-2-3 Le temps

L'intrigue se déroule dans un lieu et un temps bien organisés par l'auteur. De ce fait, comment appréhender la notion de temps dans *VC* ? L'étude de ce roman d'Eza Boto nous donne d'appréhender la notion de temps à trois niveaux: le temps chronologique, le temps atmosphérique et le temps verbal.

- **Le temps du récit**

Il s'agit ici de l'ordre des événements dans la fiction et l'ordre désigne ici la succession des événements de l'histoire racontée dans *VC*. Il est question du rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Autrement dit nous relevons si les événements sont racontés dans leur ordre ou pas, on peut ainsi parfois

observer un désordre chronologique dans un récit. Gérard Genette désigne ce désordre par le terme *anachronie*, c'est-à-dire une perturbation dans l'ordre d'apparition des événements. Genette distingue deux types d'anachronies : les *analepses* et les *prolepses*. Dans le cas de *VC* l'accent n'est pas mis sur la chronologie puisque le narrateur situe l'action dans les années 1930 : « Un matin de février 193... dans une case basse et exiguë de Moko, un des quartiers de Tanga nord, deux jeunes gens, deux enfants se disposaient à affronter cette nouvelle journée » (Eza Boto 1971 : 27). On y note aussi un certain refus chez l'auteur de l'ordre d'apparition des événements, de succession des faits rapportés car il opère des retours à la vie antérieure de Banda et procède aussi à des anticipations.

- **L'analepse**

C'est raconter ou tout simplement rapporter après coup un événement antérieur. Autrement dit il s'agit d'effectuer un retour en arrière d'un événement, d'opérer une rupture de l'ordre de la narration pour raconter un fait qui s'est produit avant. A titre d'illustration dans notre récit nous pouvons le démontrer à travers le passage suivant :

A la mort de mon père j'étais âgé de quelques mois seulement. Ma mère entreprit donc de m'élever. Elle y a apporté une sollicitude extrême. Elle a fait tout, m'entends-tu ? Tout ce qu'elle croyait devoir faire pour mon bien. Elle me gavait de nourriture, de bonne nourriture [...] je trimais depuis huit ans dans leur école à planter, à arracher des pommes de terre, et jamais à faire ce qu'on fait habituellement dans une école, quand ils s'avisèrent que j'étais vraiment trop grand et me boutèrent à la porte, sans aucun diplôme, naturellement. (Eza Boto 1971: 11-12)

Le narrateur opère ainsi un retour en arrière en interrompant le moment présent de l'histoire pour raconter l'enfance du héros et surtout pour montrer à quel point sa mère s'est dévouée à lui donner une bonne éducation.

- **La prolepse**

Pour Elisabeth Lagadec Sadoulet : « c'est une figure symétrique de l'analepse. Elle constitue un saut en avant, une anticipation d'événements postérieurs au point de rupture, dans le futur du récit : annonces, pressentiments, prédictions sont autant de prolepses » (E. Sadoulet 1998 :27-28). Nous pouvons relever le phénomène de prolepse dans le roman à travers l'extrait suivant :

Oui peut-être c'est là qu'il irait, après la mort de sa mère, à Fort-Nègre. Oui peut-être que c'est là qu'il finirait bien par aller. Il confierait d'abord sa femme à ses beaux-parents. Il ne la ferait venir dans la grande ville qu'après des mois de séjour ? Lorsqu'il aura beaucoup d'argent. Il viendrait l'attendre à la gare de la bas lui avait on dit était une immense maison (Eza Boto1971 : 40)

Ici le narrateur interrompt le cours de l'histoire et fait une anticipation sur ce qui se passera après la fin de l'histoire en cour de Banda. En d'autres termes il fait une anticipation sur ce que fera ce dernier une fois qu'il aura quitté Bamila après le décès de sa mère.

- Le temps atmosphérique

Le temps atmosphérique joue un rôle capitale car il participe à donner un sens à l'intrigue.

Lapluie qui commence à tomber à la fin du cinquième chapitre et qui amorce le sixième Chapitre retarde Banda et l'oblige à s'abriter « Assit sur un lit, il contemplait la pluie ; elle tombait en traversant les rayons de soleil que les nuages n'avaient pas encore réussi à couvrir » (Eza Boto1971 :68). Contrairement à ce qu'on pourrait penser cette pluie n'est pas un évènement fortuit pour la narration car elle permet la rencontre de Banda et Odilia, sert également à présager le malheur qui s'en suivra à savoir la mort de Koumé qui meurt au cours de la traversée du fleuve. La pluie ici semble donc liée au tragique.

La chaleur extrême qui les fait tous transpirer dans la file d'attente en attendant que vienne le tour du contrôle de leur cacao :

Le jour était radieux de soleil. Il faisait chaud et lourd. Les hommes ruisselaient de sueur. Ils passaient leur paume sur le visage, l'agitaient dans l'air et la frottaient sur leur short ou leur pantalon kaki. Leurs chemisettes quand ils en avaient, étaient humides comme après une pluie : ils les déboutonnaient sur la poitrine et soufflaient dedans. (Eza Boto1971 :41)

Ceci montre la souffrance du noir pour qui le blanc n'éprouve aucune sympathie et prend un malin plaisir à torturer. Ce dernier doit souffrir pour gagner un peu d'argent puisque ce contrôle est obligatoire pour tous. Elle symbolise ainsi la difficulté à laquelle sont confronté le héros, les femmes qui l'accompagnent, et les noirs en général.

La nuit au septième chapitre paraît être la complice de Banda dans la mesure où elle est protectrice et favorise leur fuite lui, Koumé et Odilia. De plus, elle leur permet surtout de

fuir les barrages de police en passant par la forêt, le passage suivant nous atteste cette protection : « la nuit, sous les grands arbres, ne fut pas aussi noire que Banda l'avait craint, elle avait considérablement perdu de son épaisseur, la lune n'était pas loin »(Eza Boto 1971: 99). Cette nuit le protège également lorsqu'il redescend le fleuve à la recherche du corps de Koumé, le narrateur le rapporte en ces termes : « il éprouvait une réconfortante impression de complicité, malgré sa solitude ; il ne désirait l'aide de personne que de la nuit ».

- **Le temps verbal**

C'est le temps de la conjugaison, il renvoie aux différents temps auxquels les verbes du texte sont conjugués. Dans la mesure où nous sommes dans un roman, les principaux temps verbaux sont ceux de la narration. L'imparfait de l'indicatif : « il était jeune, plutôt grand, légèrement trapu [...] son teint un tantinet rougeâtre le caractérisait fortement »(Eza Boto1971 :27), ce temps permet au narrateur de raconter l'histoire mais aussi de décrire les lieux et les personnages le long du récit. Le passé simple de l'indicatif : « il se retourna et la considéra. Tiens ! Elle était inquiète comme lui-même. Et les autres ?il les scruta » (Eza Boto1971: 37) est également employés par le narrateur tout comme l'imparfait pour relater l'histoire.

Le passé composé de l'indicatif : « Hum ! Quand elle a été chez nous ma mère, après l'avoir vue, a dit comme ça: c'est une belle femme » (Eza Boto1971: 52); le présent d'énonciation : «Ah ! oui dit la jeune fille, honteuse, je me sens mieux, beaucoup mieux maintenant. Les maux de tête, tu sais ça me connais. Et puis tu sais ce n'est rien du tout ce n'est même pas grave » (Eza Boto1971 :193). Ces deux temps sont employés dans les discours rapportés, au niveau des différentes prises de parole par les personnages dans VC, introduites par des tirets. Ils ont une valeur énonciative et permettent de rendre le récit plus vivant. Ils donnent ainsi l'illusion du réel.

Le conditionnel présent : « oui peut être que c'est là qu'il finirait bien.il confierait d'abord sa femme à ses beaux-parents. Il ne la ferait venir dans la grande ville qu'après des mois de séjour, lorsqu'il aurait beaucoup d'argent » (Eza Boto1971 :40), qui permet au narrateur d'exprimer le rêve le plus cher du personnage Banda. De plus il sert à renvoyer le potentiel lecteur, de le projeter dans le futur dont rêve le héros du roman. Il s'agit d'une action non encore réalisée et dont le héros souhaite la réalisation.

2-2-2-4 Instance narrative et focalisation

Jean Paul Sartre dans son ouvrage intitulé *Qu'est-ce que la littérature* affirmait : « on n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses, mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon »(Sartre 1948)

L'auteur utilise donc différentes techniques pour raconter son histoire dans laquelle il peut être plus ou moins impliqué dans l'intrigue. L'histoire de ce roman est largement narrée à la troisième personne du singulier par un narrateur qui est hétérodiégétique dans la mesure où il est absent dans l'histoire qu'il raconte, il n'y apparaît pas comme personnage :

C'était un cri de désespoir plutôt que de colère. Elle était assise sur l'extrême bord du lit. Curieuse et inquiète, elle considérait ce garçon, cet homme qui tout à coup lui paraissait sous un jour si nouveau [...] Il se tut brusquement et soupira. Peut-être regrettait-il déjà d'avoir proféré ces mots, d'être allé si loin. Peut-être était-il soulagé comprenant soudain qu'il venait de consommer leur rupture et pensant que c'était aussi bien un souci de moins(Eza Boto1971 : 8-9)

Que dire donc de la focalisation dans ce récit ? Il s'agit surtout d'une question de perception car celui qui voit ou qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte. Dans *VC*, le récit est ainsi conté par un narrateur omniscient. Autrement dit il connaît les personnages, leur présent, leur passé et même leur futur, ainsi que leurs pensées les plus intimes et leurs gestes. Il sait tout de la ville de Tanga. Nous avons ainsi affaire à la focalisation zéro et nous prenons un exemple avec les extraits suivants : « Il ignorait que la hargne fut de tradition chez ces messieurs du contrôle, quoique leur histoire à l'époque des événements de ce récit, ne fit que commencer.» (Eza Boto1971: 36), « il pensa tout à coup à Odilia et lui revint cet étrange sentiment de parenté et de complicité. Il courait toujours ou presque et transpirait... ; il lui semblait qu'en même temps qu'il avait pensé à Odilia il avait traversé la zone d'air chaud » (Eza Boto1971 :136). Il connaît les sentiments et pensées intimes des personnages comme nous le constatons avec Banda et les contrôleurs. La position de ce narrateur fait donc de cette œuvre un roman descriptif. Cependant la focalisation change avec la description que fait ce narrateur de certains lieux et de certains personnages dans ce cas la focalisation devient externe comme dans cet extrait :

Il y avait deux queues, une sur chaque trottoir ; elles s'allongeaient à vue d'œil. Les paysans arrivaient sans cesse. Les hommes portaient en équilibre sur la tête une grosse charge, un sac à moitié plein ; [...] les femmes portaient des hottes sur

le dos ; elles marchaient penchées vers l'avant. On pouvait voir les bretelles des hottes leur entrer dans les épaules. (Eza Boto1971 :33)

Ici le narrateur suit les faits et gestes des paysans de l'extérieur. Mais ici il ne connaît pas leurs pensées.

2-2-2-5 Les types de discours

Dans la perspective de Gérard Genette ce terme réfère à la distance entre le narrateur et l'histoire. Cette distance est donc au service de la narration des faits car elle permet de connaître l'exactitude des informations véhiculées par le narrateur. Il y a ainsi quatre types de discours qui traduisent la distance entre le narrateur par rapport au texte : le discours direct, le discours indirect, le discours indirect libre et le discours narrativisé. Cependant nous n'en avons relevé que trois types dans *VC*.

Le discours est dit narrativisé lorsque les paroles du ou des personnages ainsi que leurs actions sont intégrés à la narration ce type de discours est employé dans *VC* d'Ézaboto, notamment dans l'extrait suivant :

Il lui parlait tout bas comme on parle à une enfant en peine, avec des inflexions de voix qui déversaient toute sa compassion. Il lui parlait avec des ménagements infinis s'efforçant de ne plus dire le nom de Koumé, de ne pas parler de mort à propos du frère de la jeune fille, toute chose qui la faisait pleurer. (Eza Boto1971 :113)

Ce type de discours couvre la grande partie de cette narration dans laquelle les événements sont présentés sous le regard d'un narrateur essentiellement hétérodiégétique.

Le discours indirect libre en ce qui le concerne rapporte les paroles des personnages via le narrateur sans toutefois employer la conjonction de subordination comme nous le montre parmi tant d'autres ce passage :

Lui, Banda, devrait faire attention quand il irait à la ville. Il prendrait garde, sinon il ferait une histoire épouvantable, pire que celle de Koumé. Il ferait attention si non un blanc comme Démétropoulos ou M.T..., il le tuerait purement et simplement. Il n'aimait pas les méchants. L'envie de les punir serait si forte qu'il y succomberait. Il faudrait qu'il fasse attention, lui banda. (Eza Boto1971 :210)

Il en ressort donc que le discours indirect libre marque une distance importante avec les propos rapportés.

Le discours direct quant à lui permet au narrateur de rapporter les paroles telles qu'elles sont prononcées par les personnages dans l'intrigue. Les propos sont donc rapportés en préservant une certaine authenticité :

Le jeune homme poussa le battant de bois. Tonga le reconnut aussitôt et s'écria :

-Tiens ! C'est toi, Banda ? Ta mère était anxieuse justement. Mais qui donc t'accompagne là ?

-est-ce que je te demande moi de me dire ce que tu as mangé aujourd'hui ?
répondit Banda avec humeur tandis qu'il se dirigeait d'un pas hésitant vers sa mère, tenant toujours Odilia par la main. (Eza Boto 1971 :116)

On les retrouve ainsi le long du récit à chaque fois que le narrateur donne la parole aux personnages au fil de la narration. Ce discours marque ainsi une distance importante entre le narrateur et le texte.

2-3 Organisations de l'intrigue

Toute œuvre romanesque développe une intrigue qui est d'après le dictionnaire Larousse une suite d'évènement et d'actions formant la trame d'un récit. VC d'Eza Boto ne fait pas exception à ce principe dans la mesure où il est un roman. Dès lors, de quoi est-il donc question dans ce roman ? comment cette fiction est-elle construite ? dans ce sous chapitre nous ferons une architecture de l'intrigue de ce roman à travers les schémas actanciel et narratif.

2-3-1 Le schéma narratif de l'intrigue

Parlant du récit et de sa structure Golden stein citant Todorov dans *Pour lire le roman* affirmait :

Un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second équilibre est bien semblable au premier, mais les deux ne sont jamais identiques. (Golden stein 1986 : 69)

Cette définition retrace les cinq étapes du récit que propose Paul Larivaille. En effet il s'agit d'un type de schéma narratif axé sur les cinq moments qui résument l'intrigue d'une œuvre. Ce schéma compte comme son nom l'indique cinq étapes résultat auquel aboutit Larivaille après s'être inspiré des travaux de Vladimir Propp sur le conte et des

réflexions de Claude Bremond. Premièrement il y a une situation initiale qui plante le décor, notamment en ce qui concerne les personnages, les lieux etc. c'est la mise en route du récit. La deuxième étape qui est l'élément déclencheur ou le nœud renvoie à l'élément perturbateur de la situation initiale qui vient de ce fait enclencher les actions. La troisième étape concerne les actions ou péripéties, qui sont en d'autres termes les différentes stratégies et moyens utilisés pour résoudre ladite perturbation. La quatrième étape renvoie à la résolution qui résulte des différentes actions de l'étape précédente. La dernière étape quant à elle est la situation finale, qui est l'équilibre final auquel aboutit l'histoire après la résolution de la perturbation.

De ce qui précède nous avons appliqué à VC d'Eza Boto le schéma quinaire selon Larivaille que nous avons résumé dans le tableau suivant :

Situation initiale	Banda le héros du roman veut prendre une épouse et doit payer les dix milles francs demandés par le père de sa fiancée en terme de dote.
Nœud	Une fois à Tanga où il est allé vendre ses deux cent kilogrammes de cacao, les contrôleurs le confisquent sur le seul prétexte qu'il est de mauvaise qualité et doit être brûlés.
Péripéties	Banda se bat contre les gardes régionaux, il s'en sort avec un œil poché et est conduit au commissariat. Les femmes qui l'accompagnent s'interposent et essaient de plaider pour lui. Il fait la rencontre d'Odilia et l'aide à cacher son frère qui est activement recherché par les gardes régionaux, il veut ainsi se venger pour la confiscation de son cacao. Lorsqu'il va mettre en évidence le corps de Koumé mort au cours de la traversée, il retrouve sur ce dernier une somme de quinze mille francs et tergiverse sur l'attitude à adopter, lui qui n'a que besoin de dix mille francs.
Dénouement	Le héros après avoir retrouvé la valise égarée d'un grec, gagne dix mille francs que lui donne ce dernier comme récompense. Banda prend pour épouse Odilia sur la demande de sa mère qui apprécie cette dernière et voit l'amour qu'elle porte à son fils
Situation finale	Banda a une épouse pour laquelle il n'a pas eu à payer une dote et quitte Bamila son village après la mort de sa mère pour le village de son épouse.

Le tableau ci-dessus représenté nous donne un bref aperçu de l'histoire dont il est question dans ville cruelle d'Eza Boto. Nous pouvons en faire le commentaire suivant :

La situation initiale : Banda veut prendre une épouse.

Lehéros de l'histoire en la personne de Banda rompt avec sa fiancé dès l'entame de l'intrigue car sa mère qui souffre d'un mal incurable désire le voir marié avant sa mort avec une jeune fille qu'elle lui a choisi. Il décide donc d'aller en ville à Tanga en l'occurrence vendre tout son cacao dans le but d'avoir les dix mille francs demandés par le père de sa fiancée. Le passage suivant informe de départ : « demain, proposa-t-il, je m'en vais à la ville pour vendre mon cacao aux grecs » (Eza Boto1971 :14) Malheureusement en ville la vente de ses deux cent kilogrammes de cacao tourne au cauchemar.

Le nœud : Tout le cacao de Banda est brûlé.

Cette étape peut encore être appelée élément perturbateur. A ce niveau de l'intrigue les femmes qui l'accompagnent sont très inquiètes et pensent que Banda aurait dû voir les contrôleurs avant le contrôle de son cacao car il pourrait tout le perdre. Mais ce dernier est serein dans la mesure où il affirme être sûr d'avoir respecté toutes les consignes données par les contrôleurs pour avoir un cacao de bonne qualité. Mais lorsqu'arrive son tour, son cacao jugé de mauvaise qualité est confisqué pour être brûlé. Mais Banda ne l'entend pas de cette oreille.

Péripéties : Banda se bat avec les gardes régionaux.

Banda qui n'en revient pas du jugement porté sur son cacao proteste et affirme qu'il est bon et a été bien traité, mais les gardes régionaux interviennent et se battent contre lui comme le dit ce passage « on aurait dit que les gardes régionaux n'attendaient que ce geste. Ils se ruèrent sur lui. On vit des points, des matraques s'élever et s'abattre ». (Eza Boto1971 :46) Les femmes qui l'accompagnent essaient tant bien que mal de le défendre en affirmant que ce combat est déloyal puisqu' ils sont plusieurs à se battre contre Banda seul. Au final ce dernier est molesté et conduit au commissariat avec un œil poché mais il sera relâché quelques heures plus tard. Banda, qui s'est réfugié dans un bar indigène à cause de la pluie qui tombe sur Tanga nord, fait la rencontre d'Odilia et accepte de l'aider à faire sortir de la ville son frère Koumé recherché par les gardes. Ceci est une façon pour ce dernier de prendre sa revanche sur les gardes et même les contrôleurs pour l'histoire concernant la perte de son cacao. Malheureusement pour lui tout ne se passe pas comme prévu car la pluie qui est

tombée a occasionné des crues. Koumé après une chute meurt au cours de la traversé du fleuve qui devait tous les conduire les conduire à Bamila.

Le dénouement : Banda épouse Odilia

Après la mésaventure du fleuve ayant occasionnée la mort de Koumé, Banda retourne à Bamila avec Odilia et revient mettre en évidence le corps de Koumé sur le pont. Sa mère qui est resté en compagnie de la jeune fille se rend compte de l'amour qu'elle porte à Banda et propose à ce dernier dès son retour de la prendre pour épouse ce qu'il accepte avec joie. Banda gagne aussi dix mille francs, récompense pour avoir retrouvé la valise perdue d'un grec. A la fin de l'intrigue il épouse Odilia sans dote.

La situation finale : banda a une épouse.

Au final le héros Banda a une épouse en la personne d'Odilia pour laquelle il n'a pas eu à verser de dote. Une fois sa mère morte il quitte Bamila pour le village de sa femme sans toutefois renoncé à son rêve de s'installer un jour à Fort Nègre.

II-3-2 Le schéma actanciel

Dans la perspective de Greimas, un récit est un système de six forces représentatives chacune d'une signification. Pour ce dernier, toute l'histoire se laisse analyser en six composantes appelées actants : le sujet, qui veut ou ne veut pas être conjoint à un objet ; l'objet qui est la valeur recherchée ; le destinateur est ce qui pousse à l'action le sujet ; le destinataire est le bénéficiaire de l'objet ; l'adjuvant aide à la réalisation de l'action et l'apposant qui est l'obstacle à ladite réalisation. Il désigne ainsi par actants les différents personnages. Suivant la logique de ce dernier nous pouvons dresser le schéma actanciel suivant de VC d'Eza Boto :

Avant de commencer il est important de dire que ce schéma que nous nous proposons de faire repose sur la phrase de base suivante : Banda veut se marier.

L'opposant sur le schéma nous donne à voir la pauvreté, les contrôleurs de Tanga ainsi que son oncle Tonga qui sont des freins, plus encore des obstacles à la réalisation de son mariage.

Il faut ajouter que nous pouvons avoir en nous appuyant sur ce schéma trois axes :

L'axe de la communication qui constitue le rapport entre le destinataire et le destinataire. L'amour qu'il porte à sa mère poussa Banda à vouloir se marier pour faire plaisir à cette dernière

L'axe du désir : la relation entre le sujet Banda et son objet le mariage. Banda veut prendre une épouse.

L'axe du pouvoir : la relation entre les adjuvants et les opposants. Il est aidé dans son projet par sa mère, son oncle maternel, les cinq femmes qui l'accompagnent vendre sa récolte, et par Odilia. Et a comme opposants la colonisation, la pauvreté, Tonga, les contrôleurs et les gardes régionaux.

2-4 Les thèmes

Il est essentiel de dire que VCD'Eza Boto bien que relevant de la fiction s'appuie sur des éléments de la réalité, c'est justement cette réalité qui est stigmatisée à travers l'intrigue. C'est la raison pour laquelle nous avons relevé les thèmes fédérateurs du roman que sont :

- L'amour filial

Banda, le héros du roman voue un amour incommensurable à sa mère, ses pensées sont toujours pour elle et c'est pour lui donner une dernière joie qu'il va à Tanga vendre ses sacs de cacao afin de doter la femme que cette dernière lui a choisi pour épouse. Cet amour est mis en exergue dans ce passage : « j'aime ma mère. Aïe ! Je l'aime comme tu ne peux pas savoir. As-tu jamais aimé quelqu'un toi ? » (Ezaboto 1971 :10). Ses pensées reviennent toujours à elle : « il revit une dernière fois l'image de sa mère une pauvre chose, maigre, noire, misérable, dégoûtante, inhumaine et digne de pitié, qui gisait sur un lit de bambou »(EzaBoto1971 :51). De plus, lorsqu'il perd ses deux cent kilogrammes de cacao, c'est surtout la pensée que cela causera de la peine à sa mère qui le chagrine plus que la perte de tout son cacao.

- **Les procédés coloniaux**

D'une part Tanga la ville coloniale dont il est question dans le roman est divisée comme la plupart des villes coloniales en deux: Tanga sud, administratif, commercial, lucratif bref le Tanga des autres, des blancs et Tanga nord qui est le Tanga des indigènes, des cases, de la misère, des noirs. D'autre part la religion est au service de l'administration coloniale comme nous pouvons le relever dans VC, l'instrumentalisation du sermon et même de la confession pour conduire les noirs à trahir les leurs, surtout lorsque les intérêts des blancs sont en jeu. Les colons n'ont qu'un seul but s'enrichir au détriment des noirs comme le dit Tonga, l'oncle de Banda.

- **La solidarité africaine**

Dans le village de Bamila nous avons des femmes généreuses et de grand cœur à l'instar de Sabina, Régina et les autres qui aident le héros à transporter ses deux cent kilogrammes de cacao afin de les vendre en ville. Elles sont le symbole de l'entraide et de la solidarité. Ces femmes le défendent farouchement lorsqu'éclate la lutte avec les gardes régionaux suite à la perte de tout son cacao. De plus elles se mobilisent quotidiennement pour soigner sa mère malade, la nourrir bref lui rendre la vie agréable. Banda qui déteste pratiquement tout le monde à Bamila leur en sait gré.

- **L'exploitation**

L'exploitation du noir par le blanc est présente dans le roman. Nous pouvons le remarquer à travers Koumé et ses collègues qui travaillent comme mécanicien chez T..., un blanc qui ne leur donne pas un salaire régulier. De plus les contrôleurs blancs réussissent à arnaquer deux cent kilogrammes de cacao à Banda, le fruit de toute une année de récolte alors que ce dernier dit avoir respecté toutes les consignes de culture données par ces contrôleurs. Ceci était assez récurrent à Tanga sud ; lorsque les contrôleurs voulaient prendre le cacao des indigènes sans le payer, ils n'avaient qu'à le déclarer être de mauvaise qualité.

- **La révolte**

Le thème de la révolte est matérialisé dans l'œuvre par les personnages de Koumé et Banda. Koumé et ses camarades noirs se soulèvent contre leur patron T...qui les emploie et refuse de les rémunérer. Ils lui volent de l'argent et causent même sa mort. Banda également se rebelle contre les contrôleurs lorsque tout son cacao est confisqué sous prétexte qu'il est de mauvaise qualité surtout que tous ses espoirs de mariage reposaient sur l'argent que la vente de son cacao allait lui rapporter.

- **La religion**

Elle est omniprésente dans l'œuvre. La mère de Banda, très croyante, a voulu inculquer cette dévotion à son fils malheureusement ce dernier n'est pas intéressé comme le dit ce passage : «-Es-tu allé écouter le catéchiste, fils ? [...]Le jeune garçon se souciait fort peu des prêtres, des chants latins, des enfants de cœur, et des catéchistes ; il présentait, par ailleurs, une étonnante aptitude au mensonge imperturbable.»(Eza Boto1971:152-153). Le narrateur fait une description caricaturale de l'église catholique qui ne cherche qu'à s'enrichir au dépend des fidèles indigènes. Elle sert aussi les intérêts de l'administration coloniale et utilise comme astuce les saintes écritures et la foi pour jouer sur la psychologie de noirs.

Ce second chapitre consistait à faire une analyse de la société fictive du roman sur lequel repose notre travail à savoir VC d'Eza Boto. Pour le faire, nous avons procédé dans un premier temps à une analyse formelle du roman que nous avons compartimenté en deux axes pour pouvoir mieux l'appréhender, à savoir sa structure interne et sa structure externe. Dans un deuxième temps les schémas actanciel et narratif nous ont permis de mettre en exergue l'architecture du récit. Pour finir nous avons mis en exergue les différents thèmes qu'on y retrouve.

CHAPITRE 3 : LA RÉCEPTION DE *VILLE CRUELLE D'EZA BOTO*

L'œuvre littéraire est un acte de communication dans la mesure où l'écrivain en tant qu'émetteur s'adresse aux lecteurs qui en sont les destinataires. L'œuvre est donc destinée à un public, à la société sur laquelle elle peut avoir un impact. Qu'est ce qui justifie ou fonde cette influence ? Autrement dit nous posons la question de savoir : comment *VC* d'Eza Boto a-t-elle eu un impact sur la société camerounaise et même africaine de la seconde moitié du XX^e siècle ? Pour répondre à cette interrogation, nous aurons recours aux théories de la réception littéraire et plus précisément à celle de Hans Robert Jauss. Il s'agira en première analyse de montrer les manifestations de cette influence sur le plan sociologique pour nous appesantir par la suite sur la réception par la société camerounais.

3-1 L'impact de *VC* sur la société camerounaise

La réception d'une œuvre littéraire par la société peut être de plusieurs ordres, elle se mesure aussi et surtout au niveau de l'influence qu'elle peut véritablement avoir sur la société, car une œuvre littéraire peut contribuer à faire évoluer la société. On ne peut pas dire que cette évolution soit flagrante mais elle y contribue. Il faut relever toutefois qu'elle passe par la dénonciation et la critique sociale comme c'est le cas avec *VC* d'Eza Boto. Quelle a donc été l'influence de ce roman sur la société camerounaise et africaine ? Comment cette influence s'est-elle manifestée ? Il s'agira ici de montrer cette influence sur le plan sociopolitique.

3-1-1 Définition

La notion d'impact

Le terme impact vient du latin *impactum*, de, *impigere* « qui signifie jeter contre, frapper, et même heurter » et renvoie à une collision entre deux corps. Le terme est davantage utilisé au sens figuré qu'à son sens propre originel car le mot impact est employé pour désigner « une influence diffuse ou générale » (www.impact.wikipédia [en ligne]). Ce sens figuré, passé dans le langage commun par métonymie ou par métaphore n'est pas accepté par tous les dictionnaires et est selon le trésor de la langue française « rejeté par les puristes » du XX^{ème} siècle. Toutefois Pechois et Dauphin dans le grand dictionnaire des difficultés et pièges de la langue française (1998-2001) considèrent que impact est aujourd'hui employé dans son

sens premier de « heurt d'une chose contre une chose » (www.impact.wikipédia [en ligne]) mais également au sens figuré de « influence forte, voire influence générale ». C'est cette deuxième acception que revêt cette notion dans le cadre de ce travail.

La société

Du latin *societas* « union, association », de *socius* « compagnon, associé, allié » le terme société désigne selon le Petit Robert « les relations entre les personnes qui ont ou qui mettent quelque chose en commun » et dans un sens plus large « un groupe social limité dans l'espace et dans le temps, unis ensemble sous le même gouvernement et sous les mêmes lois ». Ce terme désigne en sociologie « un ensemble d'individus qui partagent des normes, des comportements et une culture et qui interagissent en coopération pour former un groupe ou une communauté » (www.wiki.org/society[en ligne]). Cette société constitue donc le public cible de l'œuvre littéraire dans le cadre des études de réception, elle renvoie pour ce qui est de notre travail de recherche à la société camerounaise de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. L'œuvre littéraire apparaît ainsi comme un tremplin qui permet à Eza Boto de communiquer avec les hommes, il s'érige en leur porte-parole et prend sur lui de dévoiler leur souffrance à un moment si trouble de la vie politique et sociale de son pays.

3-1-2 Ville cruelle et l'horizon d'attente du public

L'œuvre littéraire est le produit de la société étant donné que l'auteur est un individu qui fait partie intégrante de cette dernière. Elle émerge donc de la société et lui est destinée au final car on écrit pour autrui et, allant dans ce même ordre d'idées, Suleiman Susan affirmait que la littérature est un acte de communication entre celui qui écrit et celui lit. (Ambroise Kom 1993:20). L'esthétique de la réception dans la perspective de Robert Jauss se donne donc pour principal objectif de reconstituer cet horizon d'attente du public lecteur considéré comme : « un système de références d'un public lecteur à un moment déterminé, à partir duquel s'effectueront la lecture et l'appréciation esthétique d'une œuvre » (<http://rgi.Revue.Org/649>)

A la parution du roman en 1954 le continent africain en général et le Cameroun en particulier vivent un moment très crucial de leur histoire à savoir les luttes pour l'accession à l'indépendance du pays sans omettre les différentes frustrations que le noir subit venant du colon blanc. Il règne une véritable tension à cette époque. Toutefois jusque-là le genre littéraire en vogue était la poésie et les intellectuels qui produisent les œuvres romanesques ne

représentent pas dans leurs écrits la société africaine. Ces derniers se contentent de faire une peinture valorisante de ses atouts, de la société traditionnelle. EzaBoto, lui vient bouleverser cet état de choses lorsqu'il publie ce roman qui non seulement s'inscrit en marge de cette tradition romanesque mais se présente sous un autre genre. Monga conforte ces propos lorsqu'il déclare notamment:

En publiant *Ville cruelle* en 1954, Beti pose un acte politique en ce qu'il rompt avec la tradition romanesque en vogue dans l'univers intellectuel africain. Surgissant à un moment de l'histoire où la primauté est accordée au genre poétique, où les romanciers au rang desquels [...] Camara Laye se complaisent dans les descriptions exotiques des sociétés africaines. (Célestin Monga 1961)

Il faut ajouter à cela que de nombreux mouvements nationalistes existent déjà et se mobilisent activement pour la lutte pour l'indépendance. Il prend donc part au combat mais à sa manière en dénonçant les méthodes coloniales qui ont cours au Cameroun.

Il faut dire que de part cette dénonciation de la colonisation, VC satisfait déjà les attentes du public africain et camerounais qui aspire à sa liberté dans tous les domaines de la vie. Pour Eza Boto, l'écrivain doit prendre parti face aux problèmes de son temps, c'est ce qui le pousse à adresser une critique acerbe à Camara Laye pour ne pas avoir pris part au combat en faveur de l'indépendance de l'Afrique.

Le public lecteur africain très peu à l'époque à cause de la rareté et de la cherté des livres surtout publié en hexagone était constitué de quelques intellectuels et de l'élite africaine de la diaspora. Ainsi le lecteur ne pouvait qu'être agréablement surpris de retrouver dans ce roman une description des usages coloniaux en Afrique et au Cameroun en particulier, et du calvaire que leur faisait vivre au quotidien le colon, contrairement aux usages en vigueur. Leur horizon d'attente a plutôt été satisfait bien qu'il y ait eu une rupture thématique, rupture du genre entre les œuvres antérieures et les normes préétablies, dans la mesure où l'œuvre abordait un problème crucial et concret de leur quotidien d'homme noir. Et Joseph Ndinda de dire :

Le public camerounais de l'époque, ou ce que l'on peut considérer comme tel, avait une vision du monde bien précise qui était liée au phénomène du nationalisme. L'horizon d'attente de ce public était donc beaucoup plus cristallisé par l'histoire immédiate du Cameroun. (Ndinda 2003 :108)

De ce qui précède nous posons la question de savoir quel peut avoir été la portée d'une telle œuvre sur les plans aussi bien politique que social au vu de l'accueil dont elle a fait objet.

3-2 Impact de VC sur le plan socio-politique

La littérature peut avoir un véritable effet sur la société par le biais de ses réquisitions ainsi que par la dénonciation de ses insuffisances et ses injustices. A cet effet Sartre disait :

L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer [...] l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité. (Sartre 1948)

Ceci montre que le monde fait face à des injustices et est en proie à de nombreux problèmes, lesquels peuvent être modifiés par la raison. Ainsi, si Boto a montré à travers son roman les travers de la société sous le joug colonial, c'est pour sensibiliser les hommes. Mais dans la réception de cette œuvre elle ne se limite pas uniquement au plan social mais également sur le plan politique. Cette œuvre littéraire est essentiellement dénonciatrice d'une situation que vivent les habitants dans les colonies et des différentes formes d'exploitation dont ils font l'objet. Il s'agira essentiellement ici de voir dans quelle mesure VC d'Eza Boto a eu un effet, une certaine influence sur la société aussi bien sur la société africaine que camerounaise dans un contexte de lutte pour l'obtention des indépendances politique, économique et même social. L'impact dont il est question ici concerne par conséquent l'analyse de la destinée sociale de VC.

3- 2-1 Sur le plan social : contribution à l'éveil des consciences des Camerounais face à la colonisation

Publié à un moment déterminant de l'histoire de l'Afrique et du Cameroun VC dévoile pour mieux les dénoncer les atrocités commises dans les colonies, tout comme les nouveaux comportements auxquels a donné naissance la colonisation. Au moment où les mouvements nationalistes se livrent au combat pour l'accession aux indépendances et à la libération du noir, Eza Boto alors jeune étudiant prend l'engagement de s'associer à ce combat, et dans cette perspective, se fait porte-parole des sans voix, des opprimés. Il s'insurge ainsi contre Camara laye qui a préféré célébrer l'Afrique traditionnelle à un moment où le combat prenait le pas sur tout. Le roman VC apparaît alors comme le genre littéraire le

plus à même de montrer tous les mécanismes d'exploitation des nègres, bien plus encore de porter son combat au Cameroun et par-delà ses frontières. Seulement l'Afrique était à un moment de son histoire où la grande partie de sa population bien que scolarisée, n'as pas accès au livre. Dans les milieux des élites socio-politiques ce roman a contribué à renforcer leur détermination à se débarrasser de l'opresseur. À ce moment donc où les Africains avaient besoin d'être galvanisé dans leur décision a revendiqué ou non leurs autonomie, VC a joué ce rôle car il a permis de leur impulser une prise de conscience de la nécessité de prendre en main leur propre destin. Il la fait à travers la critique acerbe des tares telles que les inégalités sociales liées au racisme avec la description minutieuse de la ville de Tanga qui est le lieu de l'oppression coloniale: « deux Tanga... deux mondes ...deux destins [...] Tanga de l'argent et du travail lucratif vidait l'autre Tanga de sa substance humaine. Les noir remplissaient la Tanga des autres ou ils s'acquittaient de leurs fonctions » (Eza Boto1971 :20-21). Il fustige les injustices, maisaussi la religion qui est un prétexte pour les missionnaires non seulement pour extorquer des fonds aux fidèles mais pour les contrôler.Plus encore les commerçant grecs qui affament les pauvres villageois en leur volant leur cacao, sans oublié ces mêmes villageois qui veulent garder leurs autorité d'antan sur les jeunes, des coutumes comme la dot que les jeunes comme c'est le cas de Banda sont contraint de payer lorsqu'ils veulent se marier.Par cette dénonciation nous pouvons dire qu'il a permis une amélioration de cette situation qui affectait le Cameroun, même si cet impact en ce qui concerne le domaine de la littérature n'est pas toujours visible ou palpable. Adrien Huannou parlant de l'influence de la littérature sur la société affirmait notamment :

En dépit des obstacles qui s'opposent à la diffusion des œuvres écrites, la littérature africaine est lue en Afrique ne serait-ce que par une toute petite frange de la population. À travers et part cette minorité, elle peut exercer et elle exerce sans doute, influence sur la société, mais les effets de son action sont trop peu visibles voire invisible pour l'instant« la littérature est le champ privilégié où se livrent les grandes batailles de l'humanité. Mais ici, les victoires, ne se remportent avant tout que dans les esprits et les cœurs. (Huannou 2001 :107)

3-2-2 Sur le plan politique : incitation à la lutte pour l'obtention de l'indépendance

Lorsqu'Eza Boto écrit VC, il est seulement âgé de vingt-deux ans et n'est encore qu'un jeune étudiant en France. Par conséquent il n'est pas en mesure de faire grand-chose pour son pays qui courbe l'échine sous la colonisation. Mais son roman traduit déjà son

engagement contre la politique coloniale et d'assimilation qui règne en Afrique et au Cameroun. Il décide de combattre l'opresseur et de défendre l'intérêt de ses frères africains car cette lutte était devenue pour lui une nécessité. Ce dernier faisait déjà partie de la branche étudiante de l'UPC qui existe déjà depuis 1948 et alors que les autres combattaient l'opresseur avec militantisme au sein du parti, Eza Boto utilisait le roman réaliste comme arme de combat ce qui lui permit de décrire avec acuité la situation qui régnait dans les colonies africaines. A l'image de Koumé qui lutte avec ardeur contre l'opresseur blanc et qui se révolte face à leur système d'exploitation orchestré à son encontre et à celui de ses camarades, Eza Boto veut pousser à l'action et à la lutte pour l'obtention de l'autodétermination des Africains. A travers ses écrits, il diffuse et élargie le combat que menaient déjà Ruben Um Nyobe et les autres nationalistes du Cameroun qui n'ont pas toujours la possibilité d'atteindre toutes les fractions de la population. Par ce moyen son roman, a agi sur les esprits et par là a fortement contribué à la lutte pour la revendication de l'indépendance du pays et du désir de la population locale de s'autogouverner. Cette lutte acharnée au prix de nombreux sacrifices de toute sorte a conduit irrémédiablement à l'obtention de l'indépendance du pays qui survint en 1960 et même avant cette date pour certains pays africain. Il apparaît que sur le plan socio-politique VC a influencé la société. Quelle réception la dite œuvre a-t-elle eu sur le plan littéraire ?

3-3 De la réception de VC : sur le plan littéraire

La lecture d'une œuvre littéraire conditionne son existence dans la mesure où c'est le lecteur qui donne vie à l'œuvre. Par conséquent une œuvre qui n'est pas lue n'existe pas. La réception de l'œuvre littéraire est donc un maillon essentiel de la littérature. Notre préoccupation dans cette sous partie est la suivante : comment l'œuvre VC d'Eza Boto a-t-elle été reçue ? qu'est ce qui justifie cette réception ? Pour la résoudre il sera question de présenter tour à tour la réception littéraire à travers les pôles que sont : la critique, les traductions, et rééditions.

3-3-1 Le regard critique des écrivains

Il s'agit ici de voir comment VC et son auteur ont été accueillis dans un espace-temps déterminé. L'espace en ce qui concerne notre sujet est le Cameroun et pour ce qui est du temps, il couvre les années qui ont vu naître l'œuvre et même au-delà car ce roman a eu un

impact sur le plan littéraire qui a débuté après les indépendances et en dehors de son contexte d'écriture.

Le lecteur occupe une place de choix dans la triade auteur, œuvre et lecteur. Dans une étude réservée à la littérature africaine et sa critique, Locha Mateso affirme que :

Dans les études littéraires consacrée à l'Afrique noire, l'attention s'est traditionnellement portée sur les auteurs et leurs œuvres[...] en revanche, on s'est beaucoup moins occupé du récepteur ou du destinataire de l'œuvre qui constitue l'autre pôle de la communication littéraire. Par cet oubli, on a, comme dirait Starobinski, restreint indument le système relationnel. Celui-ci doit de toute évidence prendre en considération le destinataire du message littéraire' le public, le lecteur. (Mateso1986:7).

Pour mieux cerner de quoi il est question dans cette articulation, nous nous intéresserons à l'accueil réservé à l'œuvre par les lecteurs de différents ordres sociaux : les lecteurs, et même par les hommes de lettres dans l'espace et dans le temps, puisque VC au-delà son contexte de production a fait l'objet de diverses réceptions au rang desquelles la réception critique. Il s'agira surtout des différentes interprétations faites sur l'œuvre par les Camerounais.

3-3-1-1La critique journalistique

La critique journalistique est cette critique qui s'exprime dans les colonnes des journaux, revues et périodiques sous forme d'article. Nous allons uniquement nous attarder sur celle faite au sein de l'université dans les revues et périodiques institué à cet effet et dirigées par les hommes de lettres de renoms tels que Patrice Kayo, Thomas Meloné pour ne citer que ceux-là. Ces revues et périodiques sont ici considérés comme des organes d'information et de formation dont disposent les enseignants et les étudiants pour y publier les résultats de certaines de leurs recherches en littérature. De ce point de vue, quel accueil cette critique a-t-elle réservé à VC.

Ce sont ces différents accueils faits à l'œuvre qui permettent véritablement de cerner l'idéologie d'Eza Boto. Suivant cette logique nous avons Philémon Obout qui publie en 1964 un article intitulé : « Que voulait dire Mongo Beti » in le Cameroun littéraire n° 2 de NOV.1964. A travers son analyse cet auteur cherche à expliquer les motivations profondes qui ont poussé l'auteur à écrire ce roman, cette œuvre. Il s'agit avant tout d'une étude des

sources d'inspiration de l'œuvre et des influences exercées sur son auteur lors de l'écriture par son entourage socio-politique et économique. Ce dernier aboutit à la conclusion selon laquelle *VC* c'est l'histoire du Cameroun sous le joug colonial. L'auteur devient ainsi un témoin de l'histoire de l'Afrique coloniale en général et singulièrement de l'histoire du Cameroun.

Dans le même ordre d'idées Thomas Melone avait lui aussi publié un article dans le tout premier numéro de l'annale de la F.L.S.H intitulé « Mongo Beti et la terre camerounaise ». Ici, Thomas Melone pousse le régionalisme de Mongo Beti dans *VC* plus loin et dit-il :

Cette œuvre peut être circonscrite sur un territoire graphiquement délimitable : l'ancienne région du Nyong et Sanaga, que sur ce territoire vivent des personnages qui sont des bété par leur nom et leur mode de vie socio-économique [...] le roman de Mongo Beti est un pamphlet à l'adresse de la politique coloniale au Cameroun, une critique du système économique camerounais. (Melone 1969 :160)

Ceci vise tout simplement à notre humble avis à établir les sources d'inspiration de l'auteur qui sont historiques. Ici apparaissent quelques thèmes que Mongo Beti développe dans son roman tels que la politique coloniale, l'exploitation...

Nous relevons en outre les travaux de MoukokoGobina dans *Mélanges africains*. Un article qu'il publie dans cette revue avec pour titre « La cruauté de la ville et le destin du héros dans *ville cruelle* », in *mélanges Africains*. Il fait une analyse du thème de la fuite qu'il associe au souci d'évasion de Banda et de Koumé. Nous pouvons dire que ce dernier dans son travail fait un compte rendu de l'histoire que raconte Eza Boto dans *VC*, selon lui tous les thèmes contribuent à façonner le destin du héros. Si on peut conclure avec Gobina que l'œuvre a été bien reçu par la revue *Mélanges africains*, il n'en reste pas moins cependant que cette œuvre pose encore beaucoup de problèmes à certains lecteurs qui ne savent pas si elle est une nouvelle, un roman ou un conte.

C'est justement la question que se pose Louis Marie Ongoum dans son article intitulé « *Ville Cruelle* : Nouvelle, Roman, Chronique ? ». Ce dernier tente de répondre en reconnaissant que *VC* se déroule en un seul jour tout au plus, ce qui fait dire à ce dernier que « quand on vit à cette vitesse, sous une avalanche d'évènements... on n'a pas le temps de voir, d'examiner et de pénétrer les êtres et les choses. Le ton de *Ville cruelle* est celui d'un survol. Banda ne dispose que de brefs répit entre deux catastrophes »(Ongoum 293). Pour

ces raisons, Selon Marie Ongoum ce roman est une nouvelle qui peut à l'extrême rigueur se classer parmi les romans. Pour ce dernier donc en aucun cas *Ville cruelle* ne peut être considéré comme une chronique,

3-3-1-2 La réception scolaire et celle des amateurs

Nous devons également signaler que ce roman a été reçu au Cameroun sur le plan scolaire et ce qui a d'ailleurs contribué à faire sa renommée car lorsqu'on pose la question aux camarades et aux Camerounais au sujet d'une œuvre de Mongo Beti qu'ils connaîtraient tous s'empressent de nommer *Ville Cruelle* d'Eza Boto. Elle reste donc un classique de la littérature camerounaise. Ceci est certainement dû au fait que cette dernière a été au programme dans l'enseignement secondaire général et précisément en classe de seconde. ceci a permis de faire connaître cet auteur à la jeunesse camerounaise bien que dans les années soixante-dix ou elle fut inscrite au programme le thème principal qui est développé dans ladite œuvre n'est plus d'actualité. Pour ceux qui l'on lue, l'œuvre est facile à comprendre et est très captivante notamment avec le suspense que l'histoire provoque au fur et à mesure de sa lecture comme le disent les différents lecteurs.

3-3-1-3 La critique universitaire

Les indépendances ayant favorisé le foisonnement des universités, les études de littérature ont favorisé les études sur les œuvres littéraires produites par les Africains. Ces universités ont permis de ce fait la formation des spécialistes camerounais dans le domaine de la littérature et de la littérature négro-africaine puisque nous sommes dans le cadre de l'Afrique et des œuvres de littérature africaines :

Cette critique naît donc au Cameroun avec la création de l'université de Yaoundé en 1961 au lendemain de la proclamation de l'indépendance du pays. Au sein de cette dernière fut créée une faculté des lettres et sciences humaines qui a permis le foisonnement des recherches sur les œuvres des auteurs européens, africains et même camerounais. Le travail de la critique dans ce domaine consiste à publier des travaux sur lesdites œuvres et dans ce sens de nombreux travaux ont été publiés sur le roman *VC* d'Eza Boto. Ces travaux regroupent de ce fait les thèses, les mémoires et même des ouvrages critiques. Dans *Mongo Beti : l'homme et le destin*, Thomas Melone fait une étude consacrée à Mongo Beti et à l'ensemble de ses

œuvres. Nous nous en tenons à *VC* qui fait l'objet de notre travail, il essaye d'extirper les aspects de *VC* qui renvoient à Mongo Beti.

Noubié Albert étudie dans son mémoire un autre aspect de cette œuvre et dans cette étude affirme que :

Ville cruelle est une œuvre d'art négro africain majeur. On y retrouve en effet toutes les constances de l'art africain en tant que parole, verbe dans ses diverses fonctions ; rhétorique dramatique, symbolique, mythique [...] c'est enfin un hymne à la nature africaine. Il se dénote à loisir chez l'auteur, un souci d'esthétisation de la nature suivant la vision africaine de l'univers. (Noubié 1979 :8)

Il se dégage de cette analyse de Noubié Albert que le style de Beti dans le roman est varié : d'ailleurs plus loin, il dira que *VC* est une variante de *l'esthétique de Mongo Beti*. Ceci rejoint le travail entrepris par Jacques FameNdongo dans son ouvrage intitulé *L'esthétique romanesque de Mongo Beti : essai sur les sources traditionnelles de l'écriture moderne en Afrique*.

Dans son étude, Jacques FameNdongo étudie les proverbes que l'on retrouve dans les œuvres de Mongo Beti en général et *VC* en particulier. Il fait en général une étude onomastique qui tend à montrer que Mongo choisit les noms des différents personnages (pour la plupart) dans la région du centre et du sud. Cependant, pour Noubié Albert, *VC* se développe à partir du conte et de l'anecdote. Pour le prouver, il affirme que la structure de l'œuvre est celle d'un conte :

Une structure tridimensionnelle. Effet dans les contes populaires dira-t-il, une épreuve est assignée Au héros dans un premier temps et provoque un transfert spatial. Dans un deuxième temps, le héros affronte l'épreuve et dans un troisième temps, c'est le retour. Il est récompensé ou puni [...] dans *Ville cruelle* nous avons cette structure.

1^{ère} épreuve : banda doit vendre son cacao et épouser une femme.

2^{ème} épreuve : il doit affronter le commerçant grecs et les contrôleurs.

3^{ème} épreuve : échec dans l'affrontement du grec mais mariage.

FameNdongo est d'avis que ce roman est bâti sur une structure tridimensionnelle mais le montre à travers les proverbes. Ces deux critiques veulent arriver à la même conclusion selon laquelle que *Ville cruelle* est une œuvre d'inspiration orale.

En somme que ce soit Noubié Albert, Jacques Ndongo tous les deux font une critique des sources orales de l'œuvre que nous pouvons ici situer à deux niveaux. Au niveau du contenu et de la structure de *VC*, qui sont comparables à ceux d'un conte, et au niveau de l'intrigue ; Ainsi, toute la linéarité se développe à partir d'une épreuve que l'auteur assigne au héros.

VC a fait l'objet de nombreux travaux dans le milieu universitaire ce qui constitue la preuve qu'elle est importante. Nous ne prétendons pas les avoir tous parcouru, surtout en ce qui concerne les mémoires et thèses. Mais au vue du nombre de thèses et mémoires effectués sur elle, nous pouvons reconnaître qu'elle a connu une réception exceptionnelle.

3-3-2 Les traductions

Selon le petit ROBERT dictionnaire de langue française, le mot traduction vient du verbe traduire, d'origine latine *traducere* qui veut dire « faire passer ». Il signifie faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés. Elle suppose donc le passage d'une langue source vers une langue cible dont le but est la transmission d'un message au plus grand nombre. Parlant de l'objectif de la traduction d'un livre ou d'une œuvre littéraire, Moïse Ngoa Ateba expliquait : « la traduction a pour objet la recréation d'un texte qui restitue la pensée du texte originel dans le strict respect du génie de la langue d'arrivée ». (Ngoa Ateba 2004 :75) *VC* d'Eza Boto a connu un rayonnement qui lui a donné de s'étendre bien au-delà de la société qui la vut naître et même des revendications sociales qui ont présidé à son écriture. Pour la rendre accessible à un public plus large et diffuser le message de son auteur, elle a fait l'objet de traductions, Moïse Ateba Ngoa stipule : « la traduction, du simple fait qu'elle recrée le mythe de Babel, rend justice à l'œuvre littéraire en la mettant à la portée d'un grand nombre de lecteur d'horizon divers » (Ngoa Ateba 2004 :7). Cette œuvre a fait l'objet de deux traductions : la première s'est faite en 1979 en langue portugaise sous le titre : de *A cidade cruel* traduction portugaise de *Ville cruelle* par L. Gondinho, Lisboa, n°70, 1979. Une deuxième traduction en a été faite récemment c'est-à-dire au XXI^{ème} siècle en langue anglaise sous le titre de : *Cruel city* traduction anglaise de *Ville cruelle*, Mongo Beti par Pim Higgison, Indiana University Press, 2013 et qui montre que ce roman a toujours un message à

transmettre même plus de cinquante ans après. Ceci montre à quel point ce roman reste d'actualité en dépit du temps qui passe et des problèmes de société qui changent au fil du temps.

3-3-3 Vision du monde de l'auteur et actualité de VC

L'écriture d'une œuvre n'est pas une activité fortuite; c'est parce que l'écrivain veut changer l'ordre des choses qu'il écrit. Cette vision de l'écrivain est sous-jacente à l'œuvre car si l'écrivain dévoile le monde et ses atrocités c'est parce qu'il aspire à un monde meilleur et ceci reste latent contrairement à l'intrigue qui est manifeste. Il s'agira également ici de voir si une telle œuvre publiée depuis une époque éloignée de la nôtre a encore un message à délivrer aux africains dans la société contemporaine.

3-3-3-1 La vision du monde d'Eza Boto

L'insatisfaction étant à la base de toute création littéraire, l'écrivain est donc un insatisfait qui prend la plume afin de palier par le biais du verbe, et des mots aux manquements de la vie quotidienne, bref il rêve d'un monde idyllique dans lequel les hommes vivraient en harmonie. Eza Boto dans une *Ville cruelle* s'inscrit dans ce sillage des créateurs ? Quel rêve secret caresse-t-il au travers de son roman *Ville cruelle*? Quelle est la vision du monde qui sous-tend l'écriture de ce roman par cet auteur ? Il sera question ici de faire ressortir le contenu latent de cette œuvre que nous avons repartit ici en trois points.

Une Afrique solidaire

L'œuvre littéraire se situe d'emblée à une époque donnée et dans un contexte précis. Chaque écrivain a ainsi sa façon de voir le monde. VC a première vue fait une description des rapports qui existent entre les villageois de Bamila : rapports tantôt conflictuels, tantôt pacifiques surtout lorsqu'il s'agit de Régina, Sabina et les autres femmes qui aident le héros et sa mère très malade. En fait l'œuvre est un prétexte qui permet à l'auteur de rendre un véritable hommage à l'Afrique, en particulier à ses valeurs qui malgré les bouleversements et les nouvelles mentalités apportés par la colonisation ont subsisté. Eza Boto promeut ainsi la solidarité qui a toujours caractérisé les Africains, plus particulièrement les populations villageoises dans un contexte où règnent de plus en plus la recherche de l'intérêt personnel, l'individualisme et la corruption fruits de la colonisation, pour ne citer que ceux-là. Dans ce passage nous le remarquons lorsque le narrateur affirme :

Qu'est ce qui était préférable, Bamila ou Tanga ?... Bamila ou Fort-Nègre ?...A cette question lui revenait aussitôt à l'esprit toutes ces femmes généreuses et dévouées qui, à longueur de journée se relayaient au chevet de sa mère pour la soigner, pour lui tenir compagnie, pour la consoler, pour lui rendre la vie un tout petit peu plus agréable. Ces mêmes femmes qui l'avaient aidé à transporter son cacao [...] Il songeait à toutes ces femmes il n'arrivait pas à en détacher son esprit ; il n'y avait à Tanga, rien de pareil à ces femmes-là, rien du tout, ça il le savait. A Tanga, rien ne ressemblait à ces femmes là et à plus forte raison à Fort-Nègre ? (Eza Boto1971 :133-134)

Ces dernières sont incontestablement le symbole cette solidarité dans le roman.

Une société africaine libre

De plus Eza Boto fait de *VC* un instrument de dévoilement, plus encore de dénonciation des procédés coloniaux ainsi que des atrocités commis par ces puissances coloniales au Cameroun et en Afrique. Dans le passage suivant il en dénonce d'ailleurs les rouages.

Ils avaient très vite flairé la sorte d'impunité qu'ils rencontreraient dans ce petit jeu dont il n'était personne qui ne connût les règles et les tours. Le mieux c'était de ne pas avoir affaire à un colon français. Mais si cela vous arrivait, vous saviez à quoi vous en tenir au fond [...] la police alors leur tombait aussitôt dessus et l'on n'en parlait plus, à moins que l'on en parlât encore dizaines années après. (Eza Boto 1971 :22)

Il fait donc par le biais de cette œuvre un vibrant plaidoyer contre la colonisation. Il fait une critique acerbe de son système tout au long de l'intrigue à travers les tribulations de Banda le héros mais aussi du mécanicien Koumé à Tanga. Mais bien au-delà de la dénonciation de toutes ces infamies, il pose un problème : celui de la place du noir exploité, volé, aliéné dans son espace de vie par des étrangers blancs ou bien par ses propres frères instrumentalisés par ces derniers. Il montre de ce fait que le colon blanc n'a qu'un seul et véritable désir en Afrique : s'enrichir même si c'est au détriment de l'homme noir qu'il doit déposséder pour y parvenir. Pour cela toutes ces pratiques doivent cesser puisqu'elles sont une entrave considérable à la liberté et au plein épanouissement de l'homme noir.

La justice sociale

VC est une peinture de la société camerounaise en crise dans tous les domaines. Le problème d'injustice y est cependant flagrant comme nous pouvons le constater à travers la

mésaventure de Banda en ville et avec la perte de tout son cacao. Le personnage Kouméen est également victime quand on son patron qui refuse de les payer ses collègues et lui. Cette œuvre sonne toute proportion gardée comme un vibrant appel d'Eza Boto à la justice entre les hommes quel que soit la race à laquelle ils appartiennent. La loi doit pour ainsi dire être la même pour tous les hommes et s'appliquer à tout le monde, et non pas qu'elle ne soit applicable que lorsque les intérêts des blancs sont en jeu, ceci au détriment des autres. En outre cette sonnette d'alarme met en relief l'espoir véhiculé : espoir d'un changement, espoir d'une justice qui soit équitable entre les communautés noir et blanche et surtout espoir de voir les noirs, à l'image de Koumé, personnage qui incarne véritablement la révolte dans ce roman se battre pour revendiquer ce qui leur revient de droit.

3-3-3-2 Pour une actualisation de VC

Henri de Montherlant dans ses *Carnets* affirmait parlant de l'actualité d'une œuvre littéraire : « Le temps use les œuvres littéraires et les chefs d'œuvres même quoi qu'on dise ». Pour ce dernier l'œuvre littéraire ne survie pas à l'époque qui la voit naître et même aux problèmes qui ont été à la source de son écriture. Au vu de ce qui précède quel intérêt suscite VC sur le lecteur du XXI^{ème} siècle ? c'est à dire un siècle plus tard ? Serait-elle désuète pour le lecteur d'aujourd'hui puisqu'elle dénonce une situation qui n'a plus cours de nos jours ? Il s'agira ici de montrer qu'une œuvre littéraire peut survivre à son époque en dépit du temps qui passe et des problématiques qui s'épuisent ceci au regard de VC.

Une œuvre littéraire qui n'est pas lue n'existe pas car seule la lecture lui donne vie et cette activité revient au lecteur. Selon le petit Robert dictionnaire de la langue française, le terme actualiser consiste à donner un caractère d'actualité à une chose ancienne, la moderniser. Dans cette perspective actualiser VC revient donc à lui donner un sens nouveau au regard de la société contemporaine et des fléaux actuels. Le lecteur qui jette un regard à ce roman l'actualise par conséquent au regard de la société dans laquelle il vit et au regard de son expérience personnelle de la vie. Cette œuvre traite d'une multitude de thèmes et ne se limite pas uniquement au problème de la colonisation et d'exploitation du noir dans une ville coloniale comme on pourrait le croire. L'amour qui est mis en exergue dans ledit roman concerne l'homme de tous les temps et de tous les lieux. Il est matérialisé par l'amour filial que Banda, le héros porte à sa mère « J'aime ma mère aie ! Je l'aime comme tu ne peux pas comprendre » (Eza Boto 1971 :10) et l'amour maternel que cette dernière porte à son fils car elle s'est dévoué corps et âme pour lui assurer une vie meilleure à la mort de son père.

De plus les inégalités sociales perdurent dans la société contemporaine, ce n'est plus les blancs contre les noirs comme ce fut le cas jadis mais les riches contre les pauvres sauf que dans ce nouveau cas de figure c'est la couleur de la peau qui a changé. Dans les grandes villes il y a l'espace réservé aux riches et celui réservé aux pauvres. Autrement dit, nous pouvons remarquer qu'il existe des quartiers pour les riches, qui n'exploitent pas forcément leurs semblables pour avoir tous ces privilèges et ceux des pauvres. On serait donc tenter de penser que les choses ne paraissent pas beaucoup avoir évolué depuis l'époque de la rédaction du roman. Face aux problèmes de chômage et de sous emploi que connaît la société actuelle de nombreux cas et problème d'exploitation perdure, car les uns abusent des autres. On rejoint encore Eza Boto qui disait à travers le personnage Koumé comme dans *ville cruelle* avec koumé et ses camarade mécaniciens de chez T « si les gens se mettent à vous payer seulement quand il leur plaît et s'il leur plaît alors, comment fera-t-on pour vivre, c'est moi qui te le demande ? » (Eza Boto 1971 : 30). Nous remarquons de plus que les commerçants grecs sont partis mais ont été substitués par des commerçants locaux qui sont encore plus véreux que les premiers dont Eza Boto fait la satire dans *VC*. Ces derniers sont eux aussi habités par un désir parfois immodéré de l'argent et du gain en général.

Nous sommes donc tentée de dire que l'œuvre d'Eza Boto reste d'actualité et porte toujours un message à la postérité car il regorge de thème qui ne concernent pas uniquement l'homme exploité qu'était le noir dans les années cinquante et soixante mais également l'homme de tous les temps et même de tous les lieux. La société quoi qu'on fasse et qu'on dise fera toujours face à des problèmes et des situations qui feront que cette œuvre, au-delà du siècle présent restera d'un intérêt capital pour l'Homme et aura toujours un message à délivrer en dépit de son statut d'œuvre dépassée. Il reste aussi vrai que du point de vue de sa thématique et même et de son esthétique *VC* reste une œuvre atemporelle. Au terme du parcours il apparait donc qu'Eza Boto reste pour la postérité un défenseur de la liberté et de la justice sociale.

Pour achever ce chapitre nous rappelons qu'il était essentiellement question de la réception de *Ville cruelle* sur la société. Premièrement nous sommes partis de l'impact de ladite œuvre sur la société camerounaise en mettant un accent sur l'horizon d'attente du public. Deuxièmement nous avons montré l'action de ce roman aux niveaux social et politique sur la société camerounaise. En troisième analyse nous avons abordé la réception critique du roman. Quatrièmement nous avons mis en lumière les différentes traductions dont l'œuvre a

fait l'objet et avons abouti sur la vision du monde d'Eza Boto, ainsi que sur l'actualité de cette œuvre.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenu au terme de notre travail de recherche, qui a pour thème l'impact de la littérature sur la société : cas de *Ville cruelle* d'Eza Boto, notre objectif était de démontrer que la littérature négro-africaine peut faire évoluer la société et contribuer ainsi à l'amélioration des conditions de vie des Africains. Nous sommes partie de l'hypothèse générale selon laquelle VC d'Eza Boto a influencé la société camerounaise en ce sens qu'elle a dévoilé les fléaux qui gangrénaient la société coloniale camerounaise, et a pris part à la lutte pour la libération du pays ainsi qu'à la restauration de la dignité de l'homme noir. De plus elle a fait l'objet de nombreux travaux critiques preuve de son importance. Rappelons que pour conduire à bien ladite recherche nous avons retenu comme cadre méthodologique la sociologie de la littérature de Lucien Goldmann. À cette théorie nous avons associé la narratologie qui nous a permis de faire une analyse de ce roman, ainsi que la théorie de la réception de Jauss pour mettre en exergue l'impact que cette dernière a eu sur la société. C'est dans le but de montrer cela que nous avons pris comme support de travail *Ville cruelle* du Camerounais Eza Boto qui développe comme thème central la colonisation. Cette influence s'est vérifiée au cours de notre travail de recherche sur les plans social, politique et même littéraire. Pour mener à bien cette recherche, nous l'avons organisé en trois grands chapitres.

Notre première hypothèse secondaire était: VC émerge dans la société Camerounaise de la seconde moitié du XXe siècle : cette hypothèse nous a par conséquent permis de formuler notre premier chapitre intitulé, le contexte de production de VC. Il a donc été question dans ledit chapitre de donner un aperçu de cette société sur les plans politique, social, économique et leur rapport à l'œuvre, en mettant en exergue le problème majeur qui gangrenait le continent à savoir la colonisation. Ensuite sur le plan littéraire ici il a été question de présenter le fonctionnement de l'édition, le lectorat mais surtout les caractéristiques du roman genre prisé à cette époque, qui est l'expression du réalisme et un instrument de contestation. Il ressort donc que c'est une société minée de problèmes et encore émergente sur le plan littéraire qui a vu naître *ville cruelle* d'Eza Boto.

Notre seconde hypothèse a été formulée ainsi: Elle se présente sous le prisme de la fiction mais au-delà de cela, c'est une société en crise qui fait face à de nombreux fléaux car elle est victime des tares de la colonisation et des mentalités villageoises. Dans ce chapitre nous avons procédé pour commencer à une analyse formelle de l'œuvre à travers ses structures externe et interne. Ensuite nous avons présenté la structure du roman c'est-à-dire la manière dont l'intrigue est organisée via les schémas narratif et actanciel. Enfin nous avons procédé à une identification des différents thèmes qui parcourent l'œuvre qui est fortement ancrée dans

la réalité sociale. La société fictive du roman est donc à l'image de la réalité ; les structures sociales, le déroulement ainsi que l'organisation de l'intrigue nous ont permis de l'affirmer.

Notre troisième hypothèse secondaire s'intitulait: l'impact dont il est question est la dénonciation des vices de la société dus à la présence coloniale et la contribution du roman ou de sa lecture à l'éveil des consciences. Cette prise de conscience était nécessaire à la lutte pour la revendication de la libération du Cameroun et partant de là de l'Afrique. Cette dernière hypothèse nous a donc permis de formuler notre dernier chapitre à savoir : la réception de *Ville cruelle*. Après avoir défini les termes clés à savoir impact et société, nous avons mis en lumière l'horizon d'attente qu'ont suscité l'apparition et la lecture de ce roman. Puis nous avons montré ledit impact sur les plans social, politique, puis sur le plan littéraire. Pour clore le chapitre nous avons démontré l'influence qu'a eu cette œuvre au-delà de son contexte de production ceci dans l'espace et dans le temps à travers les traductions dont elle a fait l'objet, ainsi que par son actualité et le contenu latent de l'œuvre. En d'autre terme le sens caché que revêt le texte et qui traduit ou exprime tout simplement la vision du monde d'Eza Boto.

Au terme de ce travail, nous aboutissons à la conclusion selon laquelle VC émerge dans une société véritablement en crise, elle en est une représentation et comme la société réelle celle du roman est minée par de nombreux maux. Nous pouvons donc affirmer que cette œuvre a eu un impact sur la société camerounaise et même africaine car ce roman a été une véritable arme de dénonciation et de combat pour son illustre auteur qu'est Eza Boto. Il est un appel, plus encore une critique acerbe de cette société coloniale. Au moyen de sa plume il a dévoilé une société meurtrie sur tous les plans. Cependant de par sa richesse thématique et même esthétique ce roman reste encore fortement d'actualité dans la société contemporaine. Cette société rencontre des problèmes, certes de différents ordres que ceux qui ont suscités son écriture mais des problèmes atemporels que vivent toutes les sociétés du monde. Les problèmes des inégalités, de l'exploitation de l'homme par l'homme et qui peuvent pousser à une révolte quitte à faire comme un certain koumé dans l'œuvre.

Ce travail que la lecture d'une œuvre n'est pas toujours de l'ordre de la distraction. Elle est d'une grande importance dans la société en ce sens qu'elle dévoile la société et ce faisant elle participe à son évolution. Elle peut susciter chez le lecteur de nouvelle attitude, des sentiments ou bien faire naître un désir de produire ou d'écrire tout simplement, de lire.

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus :

- Boto, Eza (1954), *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine.

II- Autres œuvres de l'auteur:

- (1953) *Sans haine et sans amour*, Paris, Présence africaine.
- (1956) *Le Pauvre Christ de Bomba*, Paris, Robert Laffont.
- (1957) *Mission terminée*, Paris, Buchet- Chastel.
- (1958) *Le Roi miraculé*, Paris, Buchet- Chastel.
- (1972) *Main basse sur le Cameroun: autopsie d'une décolonisation*, Paris, Maspero.
- (1974) *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet-Chastel.
- (1974) *Remember Ruben*, Paris, U.G.E.
- (1999) *Trop de soleil tue l'amour*, Julliard.
- (2000) *Branle-bas en noir et blanc*, Julliard.

III- Ouvrages théoriques et méthodologiques :

- Chevrel, Yves(1987), *La Critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, Belfort.
- Eco, Umberto (1979), *Lector in fabula, ou la coopération interprétative dans les textes littéraires*, Paris, Grasset figure, LP, biblio essais.
- Escarpit, Robert (1958), *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ».
- Goldmann, Lucien(1955), *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard.
- Greimas, A.J(1986), *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F.
- Hamon, Philippe(1998), *Le Personnel du roman, le système des personnages dans les Rougon Macquart d'Emile Zola*, Genève, Droz.
- Jauss, Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Mbala Zé, Barnabé (2001), *La Narratologie revisitée : entre Antée et Protée*, PUY.
- Melone, Thomas (1971), *Mongo Beti : L'homme et le destin*, Paris, Présence africaine.
- Reuter, Yves(1996), *Introduction à l'analyse du roman*, Paris.
- Sadoulet, Elisabeth(1998), *Temps et récit*, Paris

IV- Ouvrages généraux :

- AtebaYene, Théodore (1988), *Cameroun mémoire d'un colonisé*, Paris, L'Harmattan.
- brahimi- chapuis, Denise(1986), *Anthologie du roman Magrébin, négro-Africain , Antillais et Réunionnais d'expression française de 1945 à nos jour*, paris, coll. G,Belloc, éd. Delagrave.
- Césaire, Aimé (1955), *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine.
- Chevrier, Jacques(1984), *Littérature nègre*, Paris, Armand colin.
- FameNdongo, Jacques(1985), *L'esthétique romanesque de Mongo Beti : essai sur les ressources traditionnelles de l'écriture moderne en Afrique*, Paris, Présence africaine.
- Guillaume,Pierre et Cocula, Bernard (1975), *Le Racisme*, Delagrave, col G Belloc.
- Huannou, A (2001) « L'écrivain africain et les défis d'aujourd'hui », in J.J.Dala et alii. *Littérature africaine à la croisée des chemins*, Yaoundé, Clé .Acte du colloque.
- MakoudaM'boukou, J.P (1978) *Introduction à l'étude du roman négro africain de langue française*, NEA/CLE.
- Mateso, Locha(1986), *la Littérature africaine et sa critique*, paris ed. karthala.
- Mémmi, Albert(1968), *L'Homme dominé*, Paris, Gallimard.
- Mercier, Roger(1971), *Littérature africaine : Mongo Beti écrivain camerounais*, Paris, Classique du monde, Fernand Nathan.
- Mitterrand, Henri(1979), «Les titres des romans de Guy des cars », *Sociocritique*, paris, Nathan.
- Ndinda, Joseph(2004), « Femmes camerounaises en littérature : images, discours, écriture. », in Marcelin, VoundaEtoa, *La Littérature camerounaise depuis l'époque coloniale*. Figures esthétiques et thématiques, PUY.
- Ngandu, Nkashama(1979) *Comprendre la littérature africaine écrite*. St Paul, Les classiques africains.
- Owono kouma Auguste(2010), *Mongo Beti romancier et l'église catholique romaine*, préface de Mosé Chimoun, postface d'Eloi Messi Metogo, Paris, l'Harmattan, coll. Etudes africaines.
- Sartre, Jean Paul (1948), *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard.
- Stendhal(1972), *Le Rouge et le noir*, le livre de poche classique.

V- Articles et revues :

- Kom, Ambroise(1993), « Mongo Beti : théorie et pratique de l'écriture en Afrique noire francophone », *Mongo Beti 40 ans d'écriture, 60 ans de dissidence*, revue internationale de langue et de littérature, n°42.
- Melone, Thomas(1969), *Mongo Beti et la terre camerounaise*, in, annales de la faculté des lettres et sciences humaines, n°1.
- Moukoko, Gobina « La cruauté de la ville et le destin du héros dans *Ville cruelle* », in *Mélanges africains*, Univ de Yaoundé, Afrique contact.
- Obout, Philémon(1964) « que voulait dire Mongo Beti », in *le Cameroun littéraire* n° 2.
- Ongoum, Louis Marie *Ville cruelle : nouvelle ? Roman ? Chronique ?* in annales de la faculté des lettres et sciences humaines, n°9.
- Tzvetan, Todorov, cité, par J.P Goldenstein(1986), in *pour lire le roman*, ed J. Duculot, Paris Gembloux.

VI- Mémoires et thèse :

- Deumekeng, Sabine : L'amour dans les trois premiers romans de Mongo Beti : *Ville cruelle, Le Pauvre Christ de Bomba et Mission terminée* : Mémoire de D.I.P.E.S II, E.N.S, Yaoundé.
- Mbenoun, Laurent Hervé (1995):L'itinéraire du héros dans *Ville cruelle* d'Eza Boto et *Le Regard du roi* de Camara Laye : Mémoire de D.I.P.E.S II, E.N.S, Yaoundé.
- Mbinkar, Emmanuel bime(1997), L'ambivalence du thème de l'eau dans *Ville cruelle* d'Eza Boto, Mémoire de D.I.P.E.S. II, E.N.S. Yaoundé.
- Noubié, Albert(1979) La Nature dans la création littéraire négro-africaine : exemple de *ville cruelle et de Mission terminée* de Mongo Beti, Mémoire .D.E.S. Univ. De Yaoundé, P8.
- Sanou,Salaka(1982), La critique sociale dans l'œuvre de Mongo Beti, Thèse pour le doctorat 3^{ème} cycle lettres et civilisations classiques et modernes, Lyon II.

V- Dictionnaires :

- *La Nouvelle encyclopédie Bordas*(1995), Paris, Vol III.
- *Le Petit Robert*(1993), Paris, Robert.

VII- Webographie :

- <http://www.Encyclopaedia Universalis>[en ligne], consulté le 17 novembre 2015.
- [http://www/Universalis.fr/Encyclopédie/Colonisation](http://www.Universalis.fr/Encyclopédie/Colonisation), consulté le 27 octobre 2015.
- <http://www.wikipédia.com> consulté le 20 Avril 2016.
- Revue germanique internationale [en ligne], consulté le 06 Juillet 2015 à 21h04 adresse URL : <http://rgi.Revue.Org/649>.
- <http://www.google.com/dictionnaire> le Littré, consulté le 22 avril 2016.
- <http://www.universalis.fr/etymologie/edition.com>, consulté le 22 novembre 2015.
- www.wiki.org/wiki/society? Consulté le 10 mai 2016.
- Universalis.fr/encyclopédie/racisme, consulté le 17 novembre 2015.
- <http://id.erudit.org/iderudit/32632ac>, consulté le 02 mai 2016.

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE 1: LE CONTEXTE DE PRODUCTION DE <i>VILLE CRUELLE</i>	9
1-1 La société camerounaise sur les plans socio-politique et économique	9
1-1-1 contexte politique	9
1-1-1-1 La colonisation	10
1-1-1-2 La lutte pour l'indépendance	11
1-1-2 Contexte social	12
1-1-2-1 La coexistence de deux races : le racisme	13
1-1-2-2 La perte des valeurs	14
1-1-3 Contexte économique	15
1-2 La société littéraire camerounaise du XXème siècle	17
1-2-1 L'édition	17
1-2-2 Du texte au lecteur : le lectorat	19
1-3 La spécificité de la littérature africaine de la seconde moitié du XXème siècle : cas du roman.....	20
1-3-1 Une écriture empreinte de réalisme	20
1-3-2 Le roman de la contestation.....	22
1-3-3 La critique essai de définition.....	23
CHAPITRE 2 : <i>VILLE CRUELLE</i> : LE ROMAN DE LA CONTESTATION	26
2-2 L'analyse formelle du roman	26
2-2-1 La structure externe	26
2-2-1-1 La première de couverture.....	26
2-2-1-2 La quatrième de couverture.....	27
2-2-2 la structure interne	28
2-2-2-1 Les personnages	28
2-2-2-2 La spatialisation.....	30

2-2-2-3 Le temps	33
2-2-2-4 Instance narrative et focalisation.....	37
2-2-2-5 Les types de discours.....	38
2-3 Organisations de l'intrigue.....	39
2-3-1 Le schéma narratif de l'intrigue.....	39
II-3-2 Le schéma actanciel	42
2-4 Les thèmes	44
CHAPITRE 3 : LA RÉCEPTION DE VILLE CRUELLE D'EZA BOTO	47
3-1 L'impact de VC sur la société camerounaise	47
3-1-1 Définition.....	47
3-1-2 <i>Ville cruelle</i> et l'horizon d'attente du public	48
3-2 Impact de VC sur le plan socio-politique	50
3-2-1 Sur le plan social : contribution à l'éveil des consciences des Camerounais face à la colonisation	50
3-2-2 Sur le plan politique : incitation à la lutte pour l'obtention de l'indépendance.....	51
3-3 De la réception de VC : sur le plan littéraire.....	52
3-3-1 Le regard critique des écrivains	52
3-3-1-1 La critique journalistique	53
3-3-1-2 La réception scolaire et celle des amateurs	55
3-3-1-3 La critique universitaire	55
3-3-2 Les traductions.....	57
3-3-3 Vision du monde de l'auteur et actualité de VC	58
3-3-3-1 La vision du monde d'Eza Boto	58
3-3-3-2 Pour une actualisation de VC	60
CONCLUSION GÉNÉRALE	63
BIBLIOGRAPHIE	66
TABLE DES MATIÈRES	71